Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES
AMAY - SCHOOTENHOF

TOME III N° 5. AOUT-SEPT. 1927.

Tome III. N° 5. Août-Sept. 1927.

SOMMAIRE

Nihil obstat :
Amay, 18 août 1927.
Dom F. DE WYELS, O. S. B.
Lib. cens.

Permis d'imprimer :
Namur, 21 août 1927.
J. CAWET, *vic. gén.*

IRÉNIKON

Tome III. N° 5. Août-Septembre 1927.

A NOS LECTEURS

Pour l'Union.

Saint Augustin dit dans son traité sur le Baptême : « Qui n'aime pas l'Unité de l'Eglise, celui-là n'a pas la vraie charité de Dieu. » Or, si nous aimons vraiment notre Sainte Mère l'Eglise catholique, si nous voulons partager non seulement ses joies et ses fêtes, mais encore ses soucis et ses peines, alors il faut que nous fassions nôtres aussi ses préoccupations d'apostolat ; il faut que nous soyons tellement pénétrés de la vérité divine que la charité du Christ nous fasse « parler en toutes les langues », qu'elle nous ouvre tous les cœurs, que nous soyons de zélés propagateurs de la grande Cause « Pour l'Union », car la foi en un si bel idéal ne peut pas ne pas rayonner ; elle donnera sans marchander de sa propre chaleur, de sa lumière, de sa joie.

Les vacances seront pour nos lecteurs et amis l'occasion providentielle de ce divin apostolat : tant de possibilités se présentent pendant ces mois de l'été : on causera de l'Union des Eglises, c'est ainsi que l'on fera du bien aux âmes. Si pendant l'hiver le mot d'ordre était « Prière et Etude », on peut considérer qu'il serait maintenant « Prière et Propagande » : Prière avant tout et toujours.

Du côté de Dieu, la grâce ne manquera jamais, du côté des hommes, il faut de la Prévoyance. Sans aucun doute, dans cette œuvre si magnifique les bénédictions divines seront avec nous. Que l'on ensemence donc dès aujourd'hui si l'on veut voir la moisson se lever un jour prochain.

A. DE L.

Tropaire [1]

de Notre-Dame de Vladimir.

Fête du 26 Août.

C'est avec une joie sans pareille
que la ville de Moscou,
toute étincelante de rayons de soleil,
reçoit aujourd'hui en ses murs
votre image miraculeuse
O notre Souveraine
portée en triomphe à travers ses rues.

Nous prosternant humblement devant votre sainte icône nous nous écrions :

« O Mère du Tout-Puissant, priez votre divin Fils, Notre Seigneur et notre Dieu de préserver notre ville et toutes les localités chrétiennes de l'invasion de l'Ennemi, et de sauver nos ames ».

---

(1) Tropaire (un court hymne en l'honneur de quelque saint). — Nous donnons aujourd'hui, à la fin du présent numéro, une reproduction de l'intérieur de ce célèbre sanctuaire, « Ouspenskij Sobor », à Moscou, qui contient l'icône la plus célèbre de N.-D. de Vladimir.

Sedes Sapientiae.

CONTRIBUTIONS RUSSES A LA THEOLOGIE MARIALE

L'Orient byzantino-slave a rendu un culte à cette mystérieuse Sagesse dont l'Ancien Testament semble faire une réalité personnelle, antérieure et supérieure à tout ce qui a été créé dans le temps. C'est à la « sainte Sagesse » — *Haghia Sophia* — que le monde de langue grecque a dédié, à Constantinople, son plus illustre sanctuaire. En Russie, l'icône centrale de la vieille cathédrale de Novgorod représente la Sagesse, assise sur un trône. Et la pensée religieuse russe moderne s'est appliquée, avec une sorte de prédilection, à préciser, à approfondir cette notion de Sophia. Elle a particulièrement mis en relief les rapports étroits qui unissent la Sophia et la Bogoroditsa (Théotokos, Mère de Dieu). A ces travaux russes, peu connus en Occident, nous devons un incontestable enrichissement de notre théologie de la Vierge et, par suite, de notre piété envers Marie.

Ici comme en tant d'autres domaines, Vladimir Soloviof a frayé la voie. Ses vues sur la Sophia sont un peu disséminées à travers son œuvre, mais exposées d'une manière plus systématique dans *La Russie et l'Eglise universelle.* C'est par sa correspondance et ses poèmes que l'on peut se faire une idée de la place qu'occupait la Sophia dans la vie intime de ce *philosophe* (au sens étymologique et théologique du mot: ami de la Sophia). Ses conceptions sur la Sophia et la Vierge donnent la clef de certains de ses poèmes, entre autres l'*Onda dal mar' divisa,* le *Signe,* les *Trois rencontres;* L. Kobilinsky-Ellis et R. Knies ont eu raison, dans leur traduction allemande des poèmes de Soloviof (*Gedichte von W. Soloviof,* Mayence, 1925), de consacrer un appendice à la « sophiologie » du poète. Celui-ci a même fait plusieurs

fois allusion à une sorte d'expérience mystique et personnelle qu'il aurait eue de ces divines réalités. Paul Florensky a continué cet ordre de spéculations, notamment dans son ouvrage *Les colonnes et le fondement de la vérité* (Moscou, 1914, en russe) ; sa « sophiologie » est aussi une « mariologie » ; des fragments traduits et commentés de Florensky, publiés dans le récent recueil *Aehren aus der Garbe, Christi Reich im Osten* (Mayence, 1926), permettront aux lecteurs occidentaux de s'en rendre compte. Serge Boulgakof avait déjà abordé le thème de la Sophia dans son livre *La lumière non-crépusculaire* (Moscou, 1917, en russe). Or il vient de publier sur la Vierge Marie un nouvel ouvrage, *Le Buisson ardent* (Paris, 1927, en russe), où « sophiologie » et « mariologie » s'entremêlent. La genèse de ce livre n'est pas sans intérêt : l'intention première de l'auteur était d'écrire une critique du dogme catholique de l'Immaculée-Conception ; à cette intention négative se substitua bientôt une intention positive : composer un traité théologique sur la Mère de Dieu. De là est sorti ce *Buisson ardent,* où tout n'est pas acceptable pour un catholique, mais où chaque catholique sera heureux de rencontrer souvent de la vérité et de la profondeur, toujours de la sincérité et de la piété, et où l'aspect « sophiologique » de la théologie mariale est mis en belle lumière. De ce point de vue, il faut particulièrement signaler l'*excursus* II sur la doctrine de la Sagesse dans l'Ancien Testament et l'*excursus* III sur la doctrine de la Sagesse chez S. Athanase.

Que nous apprennent donc — ou que nous rappellent — les « sophiologues » russes au sujet de la Mère de Dieu ? Ils nous rendent attentifs au fait que l'Eglise chrétienne a traditionnellement appliqué à la Vierge Marie certains textes des saintes Ecritures relatifs à la Sagesse, et voici dans quel sens ils interprètent ces applications.

Tout d'abord, la personnalité et le rôle de Marie sont, pour ainsi dire « cosmiques ». La Sagesse (à moins qu'on

ne voie de pures métaphores dans les textes bibliques la concernant) est la première des choses créées, l'*Ur-Kreatur,* disent les Allemands; si elle n'est pas éternelle comme Dieu, elle était du moins avant les siècles, et les scholastiques lui reconnaîtraient, à défaut de la *sempiternitas,* l'*aeviternitas;* elle constitue l'unité invisible du monde créé, le plus haut principe unificateur de toutes choses; elle est l' « ange gardien de la créature » (Florensky). Cette Sophia, que de nombreux textes patristiques et liturgiques semblent identifier avec la Mère de Dieu, se manifeste dans l'histoire du monde sous bien des formes; mais la Vierge Marie est sa manifestation centrale, culminante, nous dirions: son hypostase et son incarnation, si ces derniers mots, auxquels la christologie a donné un sens très spécialisé, ne risquaient de créer des malentendus. Marie représente et résume la Sophia à un degré unique; par suite, elle synthétise, elle récapitule le cosmos. Non seulement elle est la Mère du genre humain, étant Mère du Christ dont nous sommes les membres; mais, vase spirituel où sont renfermés dans leur plénitude tous les trésors de la Sagesse, elle contient en elle, d'une certaine manière, l'univers que cette Sagesse a formé.

En second lieu, Marie, considérée comme le tabernacle de la Sophia, entretient avec son Fils une relation « sophiologique » toute spéciale. La Sophia dont il a été question jusqu'ici n'est que la Sagesse créée *(Sophia creata).* Mais cette Sagesse créée est elle-même l'œuvre d'une Sagesse incréée et créatrice *(Sophia creans),* identique avec le monde des idées en Dieu, identique, autrement dit, avec le Logos, le Verbe, le Christ. La conception du Christ par la Vierge Marie implique un double processus « sophiologique ». D'une part, la Sagesse créée, « obombrée » par le Saint-Esprit, va mettre au monde la Sagesse incréée qui fut sa source. D'autre part, la Sagesse incréée, assumant la nature humaine et prenant chair dans le sein de la Vierge, va réunir à elle-même

toute la Sagesse créée — son œuvre — diffuse dans l'univers et concentrée en Marie. La Mère de Dieu est le point physique de rencontre et de jonction des deux Sagesses (qui sont d'ailleurs foncièrement une). On pourrait dire que le Logos ou la Sophia incréée a assuré en Marie la plénitude de la nature humaine parce que la Sophia créée trouve sa plus parfaite expression dans la nature humaine et parce que la plénitude de cette Sophia créée résidait en Marie.

Enfin, une relation « sophiologique » unit Marie à l'Eglise. Car l'Eglise, corps mystique du Christ, est l'expression de la Sophia totale. L'Eglise est, avec le Christ, issue de Marie, plénitude de la Sophia créée. Dans l'Eglise, comme dans le sein de Marie, s'unissent la Sophia créée et la Sophia incréée, c'est-à-dire l'élément humain et l'élément divin. L'Eglise, en un certain sens, est une extension de la Mère de Dieu. La Vierge-Sagesse préfigurait et préformait cet organisme théandrique dont un Russe encore, Nicolas Berdiaef, vient d'écrire excellemment : « L'Eglise est cosmique par sa nature et en elle réside toute la plénitude de l'être ; l'Eglise est le cosmos christianisé » (*Un nouvèau moyen âge*, trad. du russe, Paris, 1927).

Et si ces spéculations paraissent aventureuses, si une juste répulsion pour certaines théosophies modernes risque de maintenir quelques esprits trop éloignés de la haute et vraie doctrine de la Sagesse, qu'on veuille bien considérer que la « sophiologie » chrétienne ne date pas de ce jour. Comme le montre Boulgakof, les « sophiologues » russes ne font que développer des thèmes qui furent ceux de S. Athanase et de S. Augustin. L'Eglise latine oriente les pensées de ses fidèles vers la Vierge-Sagesse. Les litanies de Lorette, expression de la dévotion catholique populaire, aussi pleines de théologie que de poésie, appellent Marie « siège de la Sagesse ». Sans parler des textes de l'Office, qu'on se rappelle cette épître « sapientiale » de la messe de la Vierge : *Ab initio èt ante*

saecula creata sum... Le propre des théologiens russes est d'avoir pensé dans cette direction plus avant que les théologiens occidentaux. Soyons-leur reconnaissants d'ouvrir à notre piété envers la Mère de Dieu ces horizons où, sans y être obligés, il nous est permis de les suivre. Que, dans l'état présent des choses, les esprits russes continuent, nombreux, à s'intéresser à de telles questions inactuelles, mais éternelles (et de cet intérêt nous avons maints témoignages), c'est un grand motif d'espoir en l'avenir de l'âme russe. Comme le dit Berdiaef dans son livre déjà cité, le salut de la Russie ne doit être cherché « ni en Denikine ni en Wrangel, mais en l'intervention de l'Esprit divin au sein même du peuple russe pécheur ».

Hiéromoine LEV.

Le Congrès eucharistique de l'anglo-catholicisme.

Le Congrès Eucharistique anglo-catholique, tenu à Londres, en juillet, fut, incontestablement, un événement de la plus grande importance et de la plus haute signification dans l'histoire de l'Eglise anglaise et spécialement dans la crise actuelle de son histoire. Cinq jours durant, l'Albert-Hall, la salle de Londres de beaucoup la plus vaste, se remplit d'auditeurs fervents venus pour entendre des conférences ardues et souvent techniques sur divers aspects de la Sainte Eucharistie ; presque toutes furent données par des théologiens remarquables par leur science théologique. Le plus modeste auditoire, aux séances du matin, comprenait au moins 4.000 personnes ; le plus imposant, aux séances du soir, dépassait 10.000 ; et aux réunions du soir, on constatait spécialement une forte proportion de jeunesse. Les orateurs fournissaient une preuve évidente de la culture intellectuelle chez les anglo-catholiques. En grand nombre, ils venaient d'Oxford et de Cambridge;

parmi eux, se trouvaient le Regius Professeur de théologie à l'Université d'Oxford, the Lady Margaret Professor of Divinity, le Chargé de Cours pour l'an prochain de Bampton et le Professeur de philosophie morale de l'Université d'Edimbourg en Ecosse.

Les discours suivirent un plan préparé avec soin. Ils commencèrent par un exposé sur l'Eucharistie et la Révélation, sur le sacrifice avant le Christ, chez les Juifs et les païens et sur le grand sacrifice du Calvaire et dans l'Eucharistie. Il y eut ensuite un jour libre. Le mercredi fut consacré à des réunions plus populaires. Des prêtres des paroisses remplacèrent alors les professeurs et l'immense salle, archicomble, écouta avec enthousiasme le discours-programme sur la dévotion envers la doctrine catholique, prononcé par Sir Henry Slesser, membre socialiste du Parlement.

Les séances du jeudi traitèrent de la présence réelle. Le vendredi débuta par un exposé sur la Sainte Réserve ; on y applaudit vivement la déclaration que le culte de la Sainte Réserve, d'où est venu maintenant dans un si grand nombre d'églises anglaises la coutume de donner la communion aux malades et aux autres personnes qui n'avaient pu assister à la messe, ne serait jamais abandonné. Puis, de nouveau, nous entendîmes les prêtres des paroisses parler de la façon de concevoir le culte et dire comment on pourrait faire comprendre des humbles gens toute la richesse de la Sainte Eucharistie. Ainsi se termina la semaine.

J'écris en journaliste qui a une vieille et ample expérience des réunions et congrès. J'ai vécu dans beaucoup de villes, j'ai pris contact avec divers aspects de la vie et je dis sans hésiter que je n'ai jamais rencontré autant d'enthousiasme, en même temps que de calme et de ferveur dans la manifestation d'une foi vivante à une grande cause, comme cela s'est présenté à Albert-Hall.

Et peut-être le trait le plus piquant du congrès est-il dans l'ignorance où en fut pratiquement la presse. Les catholiques romains ont toujours la publicité assurée par les journaux laïcs anglais. Les anglo-catholiques sont à peu près constamment mis en quarantaine. D'après le témoignage d'un ministre méthodiste et d'un Jésuite anglais, des plus en vue, aucun autre corps des Eglises chrétiennes n'aurait pu préparer et faire aboutir un semblable congrès. Mais au dehors, on est

indifférent au progrès d'un mouvement qui est décrié par l'autorité et que ses adversaires dénigrent avec acharnement et succès.

Il m'est évidemment impossible, dans un court article, de résumer les vingt conférences données pendant la semaine, mais je crois exact de dire que les trois quarts auraient pu être lues au Congrès Eucharistique de Chicago, en leur donnant le même sens. L'idée maîtresse du Congrès, comme de tout le mouvement anglo-catholique, fut naturellement que l'Eglise anglaise c'est l'Eglise catholique transportée en Angleterre et que ses ordinations sont valides. Je sais fort bien que précisément ces affirmations fondamentales sont repoussées par nos frères romains, mais si pour l'instant on peut oublier ces divergences essentielles, la doctrine sur l'Echaristie telle qu'elle fut exposée au congrès fut dans une harmonie presque parfaite avec la foi catholique orthodoxe. La doctrine de la Présence réelle fut affirmée, sinon le congrès se fût couvert de ridicule. Dans l'une des plus savantes conférences, due à la collaboration du Dr O. E. Taylor, Professeur de Philosophie Morale à l'Université d'Edimbourg, et de M. Will Spens, directeur du Collège « Corpus Christi » de Cambridge, et peut-être le plus savant de tous les théologiens laïcs anglais, se trouvait un admirable et savant exposé de la Transsubstantiation, comme explication philosophique de la Présence Réelle ; c'est là, à mon avis, le point le plus significatif de toute la semaine.

Le Président du Congrès fut l'évêque anglican de Nassau, dans les West Indies, prélat jeune, à la voix forte, plein d'énergie et qui assura sa position difficile, avec une dignité très remarquée.

L'un des traits caractéristiques de l'anglo-catholicisme c'est qu'il s'appuie sur le travail intellectuel de l'Université; mais d'autre part, il faut attacher encore plus d'importance à ce fait qu'il est aussi basé sur le zèle des prêtres séculiers travaillant dans les « slums » de Londres. Sur l'estrade, derrière les orateurs, ces hommes avaient leur place ; milice de vrais héros chrétiens pour qui il n'existe ni « avancement » ni récompense terrestre, qui sont parfaitement préparés à rencontrer des situations difficiles, qui sont sûrs d'avance du mépris des riches protestants, mais qui persistent dans leur charité extraordinaire, leur magnifique courage, avec la certitude de la victoire finale. Si j'avais pu transporter nos adversaires qui criti-

quent l'anglo-catholicisme dans l'une des pauvres églises de Londres, que je connais particulièrement, ils auraient conçu une idée plus complète de la signification du mouvement catholique dans l'Eglise d'Angleterre que si même ils avaient été frappés par les grandes manifestations d'Albert-Hall. De temps en temps, durant la semaine, l'un ou l'autre de ces hommes était invité à dire un petit mot, toujours applaudi frénétiquement, car ils sont ceux que le peuple connaît et vers qui aux heures de trouble on porte ses regards, comme vers le guide et le conseiller.

La semaine du Congrès était en quelque sorte le « résumé » de plusieurs aspects essentiels de ce grand mouvement. Etant donné que les rapports devaient se limiter au sujet de la Sainte Eucharistie, rien n'a été dit de l'action catholicisante qui se développe parallèlement à la dévotion eucharistique : certainement pas un seul des membres du Congrès n'aurait songé, par exemple, ne fut-ce qu'un seul instant, à faire sa communion sans être à jeûn. Le sacrement de Pénitence est recherché de plus en plus fréquemment. Le culte de Notre-Dame et celui des Saints sont bien établis depuis longtemps. Tandis que les différentes formes du protestantisme perdent quelque peu de leur prestige, de leur nombre et de leur signification spirituelle, l'anglo-catholicisme croît sans cesse.

Il se peut — tous mes amis catholiques romains le croient — que la Foi ne soit pas enseignée encore dans toute sa plénitude dans l'anglo-catholicisme, mais il ne peut être vrai, comme plusieurs veulent le faire croire, qu'elle soit enseignée d'une manière fausse. Je suis convaincu que, lorsque le peuple anglais perdit — pour des raisons qui étaient d'ordre national et non pas religieux — la vieille foi, ils perdirent alors toute la foi. Quand je dis « le peuple anglais », je veux dire par là le gros du peuple, ceux qui font le travail dans le monde. Le Puritanisme était un culte des classes moyennes. L'Eglise d'Angleterre, jusqu'au Renouveau des Tractariens, s'intéressait peu aux pauvres, elle feignit ignorer la souffrance. C'est l'ambition de l'anglo-catholicisme de ramener le gros du peuple à la foi des aïeux ; jusqu'à un certain point le succès a couronné les efforts, tout au moins en partie. Il est vrai que les ouvriers de la classe intelligente, ceux qui appartiennent aux Trade Unions et Labour Party, ne sont pas encore touchés par le mouvement, mais il est certain que les parties les plus pauvres

de la population entendent avec joie la prédication de la vraie foi et c'est le prolétariat qui fournit à l'anglo-catholicisme la plupart de ses recrues.

Ce qu'est le mouvement, ce qu'il veut, ce qu'il espère, tout cela a été dit à l'occasion du Congrès : la foi réconciliée avec la science, la tradition traduite en phraséologie moderne, l'autorité expliquée, l'Unité espérée ! Personnellement j'envisage les essais qu'on fait à Lausanne pour arriver à l'Unité chrétienne comme comportant peu de chances de succès. Ils pourraient même faire beaucoup de mal. C'est la Sainte Eucharistie, Elle, qui guidera le chemin vers l'Unité de tous les chrétiens. Et si ce but est atteint, alors on pourra dire en vérité que le Congrès d'Albert-Hall n'aura pas une signification restreinte, limitée aux seuls anglo-catholiques, mais il aura une importance de première valeur dans l'histoire de la chrétienté catholique tout entière.

SYDNEY DARK (1).

Lausanne.

A propos de la Conférence sur « Faith and Order »
3-21 août 1927.

Il n'est guère de journal qui n'ait commenté la Conférence qui termina il y a quelques jours ces réunions à Lausanne. Entr'autres, la grande revue œcuménique « *Una Sancta* » consacre la presque totalité de son dernier numéro aux hautes assises du Pan-Protestantisme. Il faut lire ces remarquables articles ; ils donnent une peinture saisissante de l'esprit grave et religieux, de la joie saine, imprégnée d'espérance toute surnaturelle, qui a animé cette Assemblée si représentative. Les cinq cents députés qui s'étaient donné ren-

(1) M. SYDNEY DARK est un anglo-catholique lui-même. L'éminent Rédacteur en chef de la grande gazette mondiale, le « Church Times », a bien voulu nous adresser l'article qu'on vient de lire. Nous le publions volontiers tout en rendant hommage au zèle très beau que déploie M. Sydney Dark dans le travail de propagande pour l'Union des Eglises.

dez-vous dans l'Aula de l'Université de Lausanne, au Palais de Rumine, furent vraiment, au nom de leurs Eglises respectives, des chercheurs loyaux de la Vérité de Dieu.

En lisant ces commentaires, écrits par plusieurs éminents professeurs et ecclésiastiques protestants, quelques remarques se présentent. Du point de vue catholique, certaines expressions semblent trop hardies, et plus d'un raisonnement paraît accommodé aux circonstances. D'autres constatations peuvent étonner à première lecture des personnes qui ne sont pas en contact suivi avec la pensée non catholique ; nous dirons même que tel sujet, par exemple, qui est entré dans le domaine des faits acquis pour la pensée protestante, est nettement condamné par la tradition de l'Eglise, tant au point de vue intrinsèque qu'à cause de la manière dont on s'en est servi. Il est enfin constant que ce « plaidoyer » de l'U. S. renferme certains dangers pour des esprits catholiques qui, nombreux, hélas ! ignorent trop les sûrs enseignements de la Sainte Eglise — les magnifiques écrits des SS. Pères, grecs et latins, la tradition des Saints Conciles œcuméniques et du Siège de Pierre. Des catholiques trop peu instruits de leur foi, ou d'autres qui, tout en la connaissant, ne l'estiment pas assez, se laisseraient sans résistance mettre hors de combat par la première objection un peu sérieuse d'un protestant capable de bien argumenter.

Mais s'il est vrai qu'un catholique digne de ce nom a le grave devoir de connaître les éléments essentiels de la Foi afin de pouvoir, le cas échéant, les exposer sans crainte — il est vrai aussi que pour quiconque ne reste pas indifférent aux problèmes de l'Union — le plus grave souci actuel de notre Sainte Mère l'Eglise — cette reconnaissance indispensable ne peut suffire. Il faut se rendre compte de ce qui se fait autour de nous, il faut s'intéresser de cœur au grand travail psychologique qui s'accomplit dans la conscience publique protestante, à ces tendances nouvelles qui portent de si belles espérances. Si l'on veut étudier et comprendre le mouvement œcuménique, et si dans l'appréciation que l'on portera sur lui on se préoccupe de Justice et de Vérité, il faut avant tout tenir compte du *facteur historique,* c'est-à-dire : il est indispensable de remettre la naissance de la mentalité protestante dans son contexte social, dans l'ambiance du temps. Il faut envisager toutes les causes de son origine ; se rappeler que

depuis le XVI[e] siècle la mentalité des « Réformés » a fait évolution dans un monde spirituel qui nous est presqu'entièrement inconnu et ne point oublier que les protestants songent depuis trois cents ans aux catholiques comme à « des ennemis héréditaires de leur foi » — d'où certains préjugés, antipathies naturelles, et parfois manque de charité, qui ne sont point le fait exclusif d'un seul côté.

Il faut tenir compte du facteur *psychologique religieux*. Une des premières objections que l'on propose contre l'exposé traditionnel des Vérités immuables du catholicisme, c'est toujours : « Si vraiment toutes ces doctrines étaient si claires, si « mathématiquement » certaines, comment expliquer alors qu'un nombre considérable d'hommes éminents, sincères et indiscutablement bien disposés n'adhèrent pas sans retard au catholicisme et n'abandonnent pas leurs « fausses prétentions » ? Nous ne discutons point la bonne foi de ceux qui raisonnent ainsi, c'est l'immense majorité de ceux qui ne sont pas en communion actuelle avec le Siège de Pierre, divinement institué comme centre visible de l'unité de l'Eglise ; cette bonne foi est trop évidente, trop générale pour qu'elle puisse seulement être mise en discussion. Mais il semble d'une part que les divisions qui se sont produites, durent se prolonger un certain temps pour que les hommes expient ce péché de désunion commis contre le commandement de Dieu ; et, d'autre part, n'est-ce pas vrai que l'on n'a pas assez travaillé pour ré-unir ce qui fut alors séparé ? A travers les siècles on a laissé se creuser un gouffre, on a entretenu une atmosphère d'antagonisme et l'on s'est haï trop souvent... N'aurait-on pas mieux fait de prier le Père commun de faire régner la paix entre les frères ? « Si l'on avait prié autant qu'on a maudit depuis des siècles, sans doute l'Union serait faite aujourd'hui » (1). Sans doute il fallait défendre les dépôts de la foi, sans doute encore la vaillance au combat est à louer ; mais la guerre finie, la paix reprend tous ses droits et opère désormais l'œuvre si nécessaire de rapprochement et de réconciliation.

Or il peut sembler, quand on prête l'oreille à l'action si puissante de l'Esprit Saint dans le monde, que les relations entre chrétiens doivent entrer dans une phase nouvelle, que

(3) Cf. *Irénikon*, III, 117.

des rapports plus iréniques et intimes sinon encore amicaux doivent s'établir en vue d'une réunion future. Il est incontestable qu'il se manifeste aujourd'hui dans le protestantisme, comme dans tout l'univers, un admirable mouvement vers l'œcuménicité, un effort calculé et soutenu vers l'Unité chrétienne. Devons-nous fermer les yeux sur ces tendances, sous prétexte que les organisations qui y travaillent n'ont point encore donné les fruits proportionnels au déploiement considérable de leurs énergies ? Devons-nous montrer une telle impatience, un zèle si mal éclairé, que nos frères s'en effrayent ? Devons-nous risquer de nous substituer à l'action de la grâce divine et faire notre œuvre sans le secours d'en haut ?

Il est de la vie de l'âme en matière religieuse comme il serait par exemple de la croissance — processus *organique* — d'une petite plante. Rien ne sert de la « tirer par la tige » pour qu'elle grandisse plus vite; il faut, au contraire, le temps voulu par les lois de la nature établies par Dieu ; il faut beaucoup de patience, l'atmosphère propice, des soins délicats et surtout beaucoup de soleil si l'on veut qu'une belle fleur puisse s'épanouir.

Et dans nos rapports avec les protestants, avons-nous toujours eu soin de faire preuve de sympathie et de charité ? Notre attitude de froideur est constante, hélas ! Elle est comparable à l'indifférence de ceux qui, « assis sur le rivage, verraient quelque homme se débattre contre les flots montants, et qui, sans souci des souffrances d'autrui, refuseraient tout geste pour porter secours »...

Nous croyons que le Protestantisme moderne se trouve à une phase difficile de son développement historique ; nous savons qu'il commence à se montrer chez lui une tendance à se méfier du funeste subjectivisme, à divorcer la religion du sentiment religieux trop purement individuel. Après les « suggestions éthiques » de Stockholm, le contact œcuménique s'est maintenu — la première conférence mondiale du protestantisme engendre l'examen commun des fondements de la Foi. Si Stockholm a opéré le premier rapprochement des cœurs, Lausanne doit percer les montagnes des préjugés, abattre les « attitudes d'apologétique » et de combat, et ne viser qu'à ce qui est vrai, abstraction faite de toute considération particulariste.

Il ne faut pas, avait dit M. de Martin (1) en parlant des « dangers qui menacent la Conférence de Lausanne », qu'on se campe dans un dogme qui est anti-orthodoxe ou anti-romain; on doit faire abstraction de concepts comme : « cela n'est pas assez luthérien », ou « Calvin n'aurait point approuvé ceci », ou encore « c'est trop catholicisant ». Le seul critère doit être le Vrai, sans adjectifs, sans diminution aucune, et sans penser « où l'adoption de telle ou telle vérité peut éventuellement mener le Protestantisme ».

Le danger qui guette des réunions comme la Conférence de Lausanne ne se trouve pas dans l'« utopie » de l'entreprise (2). Ce reproche, qu'on peut faire contre toutes les œuvres travaillant pour l'Union, et qui réellement se fait souvent, ce reproche provient de vues purement humaines. Il ne peut toucher ceux qui savent par ce travail accomplir une volonté expresse de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dire que c'est une utopie équivaut à avouer son manque de confiance en la Providence divine. Le seul véritable danger pour le Protestantisme mondial c'est de ne pas monter assez haut, de ne pas regarder assez loin, et de ne pas être trouvé digne de la vraie œcuménicité.

Et encore une fois, n'est-il pas évident que ces hommes qui ont prié et étudié ensemble à Lausanne, et qui ont échangé leurs vues sur les problèmes de l'Union des Eglises, sont dans des dispositions d'esprit et de cœur admirables. Rien ne nous autorise à mettre en doute leur profond respect pour la volonté de Dieu dès qu'elle se montrera à eux avec évidence.

Une objection a été faite récemment à ces assemblées et échanges de vues qui essayent d'atteindre l'Union ; elle a trouvé dans la presse un écho d'autant plus accueillant qu'elle simplifie le problème et le réduit à des mots clichés faciles à colporter : On prétend que le mouvement actuel du protestantisme et même un peu de l'orthodoxie, voudrait remplacer le mot « Credo » par un autre terme non moins divin et en apparence plus beau : c'est « Anno », dit-on, qui sera le mot d'ordre de la génération future. Nous signalons en passant cette accusation, sans vouloir la réfuter. Il suffira de rappeler que précisément Stockholm était sous l'influence de ce pro-

(1) Cf. *Una Sancta,* 1927, n. 3, p. 301, Prof. Alf. VON MARTIN, « *Die gefahren von Lausanne* ».
(2) *Ibid.*

gramme d'Amour ; que l'on s'y était donné rendez-vous, non pour « théologiser », mais, en attendant que des « spécialistes » s'occupent des principes généraux, pour établir les principes d'action chrétienne sociale. Il y a une « continuité logique » de Stockholm (1925), passant par la Conférence à Berne (1926) et aboutissant à Lausanne (1927). Cette suite de conférences n'est pas un fait voulu, un fait calculé, puisqu'elle est l'œuvre d'organisations n'ayant presque rien de commun, mais cependant on ne peut nier qu'il s'est établi une continuité dans les principes inspirateurs : Stockholm a préparé le terrain par l'étude des questions morales; Berne a fait voir la nécessité de compénétration entre « morale et dogme » et Lausanne enfin a habitué les esprits protestants à envisager, sous la collaboration orthodoxe, les hauts problèmes du divin Dogme : Le danger n'est donc point que, devant les devoirs d'Ethique et d'Amour, on oublie les droits de la Vérité et de la Foi.

Que peut attendre l'idée catholique de ces organisations qui travaillent dans le sens indiqué par la Conférence de Lausanne, quel rôle joueront ces congrès protestants dans le problème si actuel de l'Union des Eglises ; enfin quelle doit être l'attitude d'un catholique envers ces tentatives d'Unité chrétienne ? Autant de questions qui agitent la pensée moderne d'opinion religieuse.

Comme dans tous les doutes ou hésitations en matière ecclésiastique, il nous suffit — et n'est-ce pas là un privilège divin à la fois de garantie et de liberté — de nous tourner vers le Père commun des fidèles et de scruter les décisions qui ont été émises par Lui à ce sujet. Nous apprenons d'une part qu'il n'est point permis aux catholiques d'adhérer aux organisations séparées du Saint-Siège et qui ont pour but le travail en commun pour l'Unité dans l'Eglise ou l'Union des Eglises. En ce qui concerne ces conférences mondiales, on peut avoir des doutes fondés, que tout sincères qu'on suppose les instigateurs ou membres de ces Congrès, ils aboutissent prochainement à de réels résultats. Rappelons ici que ces réunions ne visent pas, dans la pensée de ceux qui les ont fait naître, autre chose qu'à opérer un rapprochement des cœurs, à préparer les voies du Seigneur (1). « Ce n'est pas là l'unité de foi, mais

(1) Cf. *Irénikon,* III, 210.

ce travail préliminaire, indispensable y dispose », disait le grand cardinal Mercier. Et c'est à cause de cette dernière idée que nous aimons à méditer les paroles si belles du grand Pape Benoît XV à ce sujet. Après avoir reçu les délégués officiels de la Commission préparatoire à la Conférence de Stockholm et refusé la participation de Rome aux assemblées, le Saint Père donna aux membres de la délégation sa bénédiction et leur fit remettre par l'intermédiaire de Mgr Ceretti le document suivant :

« Le Saint Père, après les avoir remerciés de leur visite, dit que, comme successeur de S. Pierre et Vicaire du Christ, Il n'avait pas de plus grand désir qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. Sa Sainteté rappelle que l'enseignement et la pratique de l'Eglise catholique romaine, en ce qui concerne l'Unité de l'Eglise visible du Christ, sont connus de tous et il est impossible qu'elle participe aux réunions qu'on se propose de tenir. Cependant Sa Sainteté désire qu'on sache qu'Elle ne désapprouve aucunement la convocation du Congrès pour ceux qui ne sont pas en communion avec le Siège de Pierre. Bien au contraire, Elle désire et prie de tout cœur que, si le Congrès se réunit, tous ceux qui y prendront part voient la lumière et qu'ils se joignent au chef visible de l'Eglise par lequel ils seront reçus les bras ouverts(5). »

Nous, qui aimons à suivre le Saint Père et réaliser tous ses désirs, inspirons-nous de ces belles pensées ; sachons nous intéresser aux efforts, tentatives et espoirs de ceux qui cherchent de tout cœur la vérité du Christ; accordons-leur volontiers le secours de la prière, afin qu'ils trouvent; ne marchandons point notre sympathie; ouvrons à tous ceux qui frappent, ils le font si timidement ! C'est ainsi que se réalisera l'Union de toutes les bonnes volontés dans le Christ Seigneur.

Dom ANDRÉ DE LILIENFELD, O. S. B.

(1) Cf. *Irénikon,* III, 117.

(2) Cf. *Una Sancta,* 1927, n. 3. — Prof. Alf. VON MARTIN, « *Die gefahren von Lausanne.* »

(3) *Ibid.*

(5) Cf. R. P. William H. Mc CLELLAN, S. J., Prof . d'Ecriture Sainte au Collège Woodstock, « *The Catholic Attitude towards Conference on Christian Unity* ». Ed. The America Press, New-York, juin 1927. — Cf. Etudes, 20 juillet 27, p. 188, Thomas MOORE, « *Foi et Ordre* ».

Les deux premiers évêques de Russie.

(LIBUTIUS † 961 ET S. ADALBERT DE MAGDEBOURG † 981)

Vers l'année 960 une députation était arrivée de Russie à la cour d'Allemagne, demandant à l'empereur Othon Ier le Grand († 973) d'envoyer un évêque et des prêtres catholiques pour instruire le peuple russe dans la religion chrétienne. Cette députation était envoyée par la grande-duchesse Olga, veuve du grand-duc Igor († 945), princesse énergique et très religieuse. Devenue chef de famille à la mort de son mari, elle régnait depuis 945 à la place de son jeune fils Sviatoslaf (957-972). Vers 955, elle se convertit à Kiev et reçut au Baptême le nom d'Hélène. Dans son zèle de néophyte, elle aurait voulu amener tout son peuple à embrasser sa nouvelle religion. A cette fin, elle avait proposé à son fils de recevoir le baptême. Mais le fils n'avait pas les pieux sentiments de la mère ; il était mal entouré, et il craignait que son entourage ne se moquât de lui. Il n'était pas hostile, mais il trouvait la démarche de sa mère prématurée et momentanément inopportune. Le peuple russe n'était pas prêt à la conversion et son chef devait le suivre. Il laissa donc la grande-duchesse faire appel aux évêques et aux prêtres catholiques afin qu'ils préparassent les voies du Seigneur : *parare vias Domini* (Matthieu III, 3), *parare Domino plebem perfectam* (Luc I, 17).

Pourquoi ne s'adressait-elle pas à Constantinople pour obtenir des missionnaires et pourquoi tournait-elle ses regards vers l'Occident ?

L'histoire ne nous le dit pas explicitement ; mais les circonstances politiques nous permettent de le supposer. Constantinople était à ce moment la grande ennemie politique de la Russie. En s'adressant à l'Eglise grecque, elle semblerait inféoder son peuple à l'Empire grec. Elle craignait donc à juste titre que les sentiments d'hostilité ne nuisissent à la diffusion de la religion catholique parmi son peuple. D'ail-

leurs, à cette époque, l'Eglise catholique ne connaissait pas de barrière entre l'Orient et l'Occident.

Quoi qu'il en soit, l'histoire raconte qu'à la suite de cette démarche russe auprès de l'empereur chrétien d'Occident, un moine bénédictin nommé Libutius, de l'abbaye de Saint-Alban de Mayence, avait été sacré évêque de Russie avec mission d'organiser une expédition religieuse dans ce pays. Libutius n'est pas autrement connu. Pendant qu'il s'occupait à recruter des compagnons et à recueillir les ressources nécessaires à l'exécution de ce projet, il mourut subitement (961). C'est alors que S. Adalbert, le futur archevêque de Magdebourg, fut proposé par Wilhelm, archevêque de Mayence, à l'empereur, son frère, pour remplir cette importante mission.

Adalbert avait été élevé et instruit au monastère de Saint-Maximin de Trèves. Ses parents l'y avaient placé dès son jeune âge et offert à Dieu comme oblat. Ainsi avaient agi autrefois les deux autres grands missionnaires bénédictins. Comme eux, Adalbert fut formé et il progressa en science et en vertu dans l'atmosphère bienfaisante du cloître. En ces temps obscurs qu'on a, avec un peu d'exagération, appelé le siècle de fer, les monastères bénédictins brillaient en France et en Germanie comme des foyers de science et de vie chrétienne. C'est à un de ces foyers qu'Adalbert alla puiser ces connaissances et ce zèle qui le feront choisir comme apôtre et premier évêque de Russie.

Au moment de fixer définitivement sa carrière, le jeune homme confirma l'offrande de ses parents et émit sa profession religieuse. Moine saint et instruit, il était probablement écolâtre de son monastère, et il avait acquis un certain renom de science et de vertu quand on songea à lui pour la mission de Russie. Il fut sacré évêque, comme son confrère Libutius. En peu de temps il eut trouvé les compagnons et les ressources nécessaires au voyage. L'empereur fut très généreux pour les missionnaires : il avait reçu avec joie les envoyés russes et il s'intéressait vivement au succès de l'expédition. Plein d'ardeur, notre nouveau missionnaire prit le chemin de sa patrie d'adoption. L'entreprise était difficile. Confiant dans la protection de la souveraine, Adalbert ne se doutait pas de l'obstacle insurmontable qu'il allait rencontrer. La grande-duchesse les reçut fort bien. Mais son fils resta indifférent a leur endroit et se désintéressa de l'entreprise. Voyant cela,

le parti païen, d'abord réservé à l'égard des missionnaires catholiques, excita le peuple contre eux et leur créa une situation telle qu'ils furent contraints de songer au retour. Devant l'opposition à laquelle elle ne s'attendait pas, Hélène céda et conseilla à l'évêque catholique de retourner dans son pays et d'attendre des temps meilleurs. Lorsqu'elle pourrait espérer quelque succès à leurs efforts, elle ne manquerait pas de les rappeler. Le départ fut donc décidé. Il était temps : car au cours du voyage, l'évêque fut maltraité par les païens et plusieurs de ses compagnons y laissèrent leur vie.

Cet accueil peu hospitalier arrêta tout élan d'apostolat vers la Russie. Adalbert, rentré sain et sauf en Allemagne, regagna son monastère, après avoir exposé à l'empereur les résultats de l'expédition. Celui-ci se montra fort touché de cette épreuve et promit de se souvenir de son évêque missionnaire. Sans doute, l'épreuve avait été rude, mais l'histoire de l'apostolat bénédictin offre d'autres exemples de traitements non moins durs de la part des païens : l'histoire de S. Willibrord et de S. Boniface, martyr, peut en témoigner.

Adalbert avait repris depuis trois ans la vie paisible du cloître, lorsque l'abbé de Wissembourg, en Alsace, vint à mourir (966). Notre évêque missionnaire fut invité par l'empereur à reprendre sa succession et il accepta. C'était un poste de transition : car en 968 il était nommé archevêque de Magdebourg, métropole érigée récemment par le pape Jean XIII († 972) à la demande de l'empereur Othon, en faveur des Slaves.

Durant treize ans (968-981), il administra avec zèle et succès ce vaste et important diocèse. Il fut frappé de congestion cérébrale pendant qu'il visitait le diocèse de Mursebourg. Après que le cortège eut dépassé Frekenleve, l'évêque perdit peu à peu sa connaissance et, si ses gens ne l'avaient soutenu, il serait tombé de son cheval. On étendit un tapis, on lui administra les derniers sacrements et, au milieu des prières des agonisants, il rendit à Dieu sa belle âme. Son corps fut transporté à Gévikinstein où on le revêtit des ornements pontificaux et on le ramena à Magdebourg sur une barque.

Le clergé et tous les moines de la ville l'attendaient sur le quai du fleuve; ils étaient entourés d'une foule innombrable. Le corps fut porté solennellement à la Métropole où Hildeward, évêque d'Halberstadt et Hartwic, abbé de Magdebourg,

lui firent de dignes funérailles. Il fut ensuite inhumé dans cette église devant l'autel des SS. Apôtres Philippe et Jacques.

Nous saluons en terminant la mémoire du premier évêque de Russie. Du haut du ciel, il continue sans doute à s'intéresser au peuple pour qui il faillit donner sa vie.

Dom MICHEL DARAS, O. S. B.
de l'Abbaye de Mont-César, Louvain.

MABILLON. 1°) *Acta Sanctorum, O. S. B.* (1685), V, 573-84, 2*a*, 563-73; 2°) *Annales O. S. B.*, t. 3, p. 536, 552, 563, 568, 582, 636; t. 4, p. 6. Bollandistes. *A.A. S.S.* Juin IV, 30-7 ou V, 27-33, et Append. 1028. NONE (A. de) *Biogr. Belg.*, 1866, I, 55-7. *Kirchenlexikon* (1882, I, 193). *Dict. hist. et géogr. ecclés.* (BAUDRILLART), I (1919), c. 443. SEMENOFF, *Histoire de Russie*, 19-22.

A propos du " Filioque ".

On entend souvent cette question : Quel rôle la question du Filioque peut-elle jouer dans le problème de l'Union des Eglises ? Est-elle encore au premier plan dans les préoccupations des esprits et quelle est à son endroit l'attitude de l'Eglise romaine ?

— Les préoccupations humaines changent et la vieille question de l'addition du « Filioque » au symbole de Nicée-Constantinople, qui jadis passionna tellement la chrétienté, semble à présent avoir perdu beaucoup de son acuité. Cependant l'écho des discussions anciennes peut encore troubler certains esprits, et, pour satisfaire aux questions d'un de nos lecteurs, nous désirons ici faire une courte mise au point historique. N'ayant pas l'intention de faire un exposé complet de la question, nous nous abstiendrons d'y joindre un appareil scintifique que l'on peut trouver ailleurs (1).

Notre préoccupation sera seulement d'être clair et précis.

Une distinction s'impose au début de cet exposé. Il faut

(1) Cf. PALMIERI AURELIO, *Dictionnaire de théologie catholique*, tome V, articles « Esprit saint » et « Filioque ». — JUGIE MARTINO, « *Theologia Dogmatica Christianorum Orientalium* », Paris, Letouzay, 1926.

mettre à part le point de vue de la doctrine représentée par la formule Filioque du point de vue disciplinaire de son addition au Symbole de Foi.

Le point de vue doctrine d'abord. Est-il vraiment nécessaire de beaucoup y insister ? La croyance ancienne de l'Eglise tant en Orient qu'en Occident n'exprime-t-elle pas la même foi ? Que les Pères Grecs disent de l'Esprit qu'il est du Père par le Fils « Πνευμα εκ του Πατρος δι Υιου εκπορευεσθαι » ou que les Pères latins emploient plus volontiers la formule « ex Patre Filioque procedit », les uns et les autres n'expriment-ils pas le même dogme, celui-là que saint Augustin développait magistralement en ces termes : « Ce n'est pas en vain que dans la Trinité, seul le Fils est appelé Verbe de Dieu et seul l'Esprit Saint Don de Dieu et celui par qui le Verbe est engendré et duquel l'Esprit procède principalement de Dieu le Père. J'ai ajouté principalement parce que l'Esprit procède également du Fils; mais cela aussi le Père le Lui donna, non pas à Lui déjà dans l'existence ou ne le possédant pas encore, mais tout ce qu'Il donna au Verbe, en L'engendrant Il le Lui donna. Ainsi donc Il L'engendra afin que de Lui aussi procède ce don commun et que l'Esprit Saint soit des deux » (De Trinitate, XV, 18).

Cette croyance était si commune aux deux Eglises qu'au lendemain de la crise provoquée par le schisme d'Acace en 521 le pape Hormisdas pouvait écrire à l'empereur Justin I[er] sans provoquer aucune protestation : « Proprium est Patris ut generaret Filium, proprium Filii Dei ut a Patre, Patri generaretur aequalis; proprium Spiritus Sancti ut de Patre et Filio procederet sub una substantia deitatis ». (PL, LXIII, 514.)

Si peu à peu les croyances semblèrent se différencier, n'est-ce pas ici encore une conséquence de la mutuelle ignorance dans laquelle se trouvaient les uns vis-à-vis des autres, les Grecs et les Latins. Le Verbe εκπορευομαι et la préposition (εκ) avait chez les Grecs un sens bien déterminé, elle était réservée à indiquer les relations d'origine unissant l'Esprit au Père. Que les théologiens d'Occident s'en soient servis pour indiquer la relation de l'Esprit au Fils, cela suffisait pour rendre suspecte leur doctrine et induire les Grecs à penser que les Latins introduisaient deux principes au sein de la divine Trinité. Ce malentendu fut exploité aux heures de discorde et Photius après sa rupture avec Nicolas I[er] (il ne l'avait pas relevé aupara-

vant) en fit le « Leitmotif » de ses reproches. Le temps ne fit qu'aggraver ce dissentiment. A mesure que les liens se relachaient entre Rome et Byzance, les esprits se croyaient plus éloignés les uns des autres dans leur croyance. Des hommes clairvoyants et pacifiques comme Jean Veccos (2) au XIII[e] siècle eurent beau montrer l'inanité de cette querelle purement verbale en son principe et la communauté foncière des credo, leur voix ne fut pas entendue et malgré l'effort accompli à Florence le schisme persista. A l'heure qu'il est, cependant, des théologiens orthodoxes autorisés ne craignent pas de dire que sa cause réelle ne fut pas l'addition du Filioque.

C'est que beaucoup plus que la question doctrinale, le point de vue disciplinaire avait inquiété les Grecs, ils avaient vu d'un très mauvais œil les tentatives d'addition du Filioque au symbole de Nicée-Constantinople. Interprétant d'une façon stricte le canon du concile d'Ephèse, ils avaient fait du texte de la profession de foi non seulement une norme de la croyance, mais même un monument littéraire sacro-saint auquel on ne pouvait toucher, fut-ce même pour y ajouter quelque éclaircissement rendu nécessaire par les manifestations de l'hérésie.

Cela étant posé rappelons pour éclairer la question, les phases diverses qui ont précédé l'introduction définitive du Filioque dans le symbole de la foi par l'Eglise romaine. En Espagne dès le V[e] siècle, à cause des nombreux ferments ariens, semiariens ou priscillianistes introduits par les invasions des Goths, l'autorité ecclésiastique eut à sauvegarder la pureté du dogme relativement à la Trinité. C'est ainsi que dans les différents conciles de Tolède, depuis le premier en 400 jusqu'au huitième en 653, nous trouvons des professions de foi déclarant ouvertement que l'Esprit Saint procède du Père et du Fils. Peut-être même au huitième concile de 653 ajouta-t-on le Filioque au symbole antique. S'il n'y a pas là une certitude absolue, à cause de l'authenticité douteuse des documents, il y a pourtant une forte probabilité. Celle-ci vient de ce que, à la même époque, la présence de cette addition est constatée dans les Eglises de Gaule, et un peu plus tard la question est l'objet des préoccupations de ces Eglises par exemple au concile de Gentilly en 767. Plus tard Charlemagne

(2) Cf. P. G., tome CXLI. Joannes Veccus : « *De Unione Ecclesiarum veteris et novae Romae* ». — « De processione Spiritus ».

s'en prit à la profession de foi que le patriarche Taraise avait jointe aux actes du concile de Nicée II, parce qu'elle contenait l'expression « Spiritum Sanctum ex Patre per Filium procedit » et le pape Hadrien I[er], 772-795, dut défendre son collègue de Byzance, auprès du théologien couronné d'Occident. En 796 ou 97 Paul II, patriarche d'Aquilée, faisait ajouter le Filioque par les Eglises de la Haute Italie, tout en protestant de son attachement au Canon d'Ephèse, mais en l'interprétant dans un sens plus large. Quelques années plus tard, en 808, une discussion s'élevait entre les moines latins de Palestine établis au Mont des Oliviers et les moines grecs de Saint-Saba, parce que les premiers chantaient le symbole avec le Filioque, l'un des leurs l'ayant entendu ainsi à la cour d'Occident. Le débat fut porté devant le pape Léon III qui répondit (3) : « Credimus Hanc sanctam Trinitatem, id est Patrem, Filium et Spiritum Sanctum a Patre et Filio aequaliter procedens, Pater plenus Deus in se, Filius plenus Deus a Patre genitus, Spiritus Sanctus a Patre et Filio procedens... qui secundum hanc fidem rectam non crediderit hunc damnat ecclesia ». Cependant nous ne savons pas si dans sa réponse le Pape fit allusion à l'adjonction du Filioque ou s'il se contenta d'affirmer la foi de l'Eglise de Rome. Il n'en transmit pas moins la question à Charlemagne qui la fit discuter au concile d'Aix-la-Chapelle en 810, où l'addition fut approuvée et imposée. Aux ambassadeurs qui lui apportaient les actes de ce concile, Léon III répondit (4) quant à la doctrine : « Ita sentio, ita teneo cum his auctoritatibus et sacrae Scripturae auctoritatibus. Si quis aliter de hac re sentire vel docere voluerit defendo... » Malgré cela il repoussait l'addition parce que les Pères de Nicée ne l'avaient pas faite et que les conciles subséquents avaient défendu toute mutation au symbole, et il ajoutait une troisième raison selon laquelle les vérités qui n'étaient pas explicitement révélées dans l'Ecriture ne devaient pas être inscrites au symbole de la foi. Il fit même à cette occasion graver sur deux boucliers le texte du symbole en grec et en latin et les fit placer devant la confession de Saint-Pierre. Pourtant la pratique occidentale fut plus forte que la volonté pontificale et l'usage de chanter partout le Filioque se

(3) P. L, CXXIX, col. 1260-1262.

(4) P. L, CII, col. 971.

répandit dans les différents Etats carolingiens, en un mot dans tout l'Occident. Deux siècles après, le Filioque devait à son tour être reçu à Rome. La date n'en est pas certaine, mais par des arguments externes on peut déduire qu'il fut introduit à la demande de l'empereur Henri II (1002-1024), sous le pontificat de Benoit VIII, peut-être en 1014. Cependant il est à remarquer qu'aucun document romain ne l'imposa et que probablement cet usage peu à peu s'étendit à toute la latinité, dans certains endroits il n'était pourtant pas encore reçu au XIII[e] siècle.

Disons un mot, avant de terminer, de la position disciplinaire que prit Rome au point de vue du Filioque après qu'elle en eut accepté l'addition. Au concile de Lyon II en 1274, Grégoire X demanda aux Grecs d'accepter la doctrine mais ne leur imposa pas la formule. Un de ses premiers successeurs, Nicolas III le voulut faire et cette exigence rendit plus précaire encore l'union réalisée entre la Papauté et Michel III Paleologue. Eugène IV au concile de Florence reprit l'attitude de Grégoire X qui devait être la ligne de conduite des papes à l'avenir, par exemple de Clément VIII (1592-1605) avec les Ruthènes uniates. Benoit XIV proclama de nouveau la tolérance de l'Eglise romaine dans la bulle « Etsi Pastoralis » de 1742. « Etsi graeci teneantur credere, etiam a Filio Spiritum Sanctum procedere, non tamen tenentur in symbole pronunciare ». C'est depuis lors l'attitude de Rome.

Nous aimons mettre sous les yeux de nos lecteurs ce passage d'Allatius rapporté par A. Palmieri dans l'article déjà cité, il nous servira de conclusion : « Tous les jours, aux messes solennelles et aux messes privées les Grecs récitent mot à mot le même symbole que l'Eglise latine chante aux jours de fête. Les Grecs récitent le symbole suivant l'ancienne coutume et tel qu'il a été composé par le concile. Les Latins, à leur tour, y exposent la procession du Saint Esprit et y ajoutent les mots Filioque. Mais chez les uns et les autres il y a une profession identique de foi; c'est-à-dire il y a une seule et même foi, et ceux qui récitent cette profession de foi appartiennent à une seule et même Eglise. En récitant le symbole, les Grecs ne lui donnent pas un sens différent de celui qui lui a été donné par les Pères; leur pensée est saine et orthodoxe comme celle des Pères; ils ne sont pas en désaccord avec l'Eglise

romaine, qui enseigne la procession du Saint-Esprit du Fils. Le désaccord éclaterait seulement dans le cas où les Grecs ajouteraient au symbole les mots ou Patre solo, ou même nieraient qu'il procède aussi du Fils. Et en récitant le symbole sans le Filioque les Grecs ne font que se conformer à la volonté de l'Eglise romaine qui, au concile de Florence, leur a permis d'agir ainsi, à condition qu'ils croient dans leur âme que le Saint Esprit procède du Fils aussi bien que du Père. Le symbole des Grecs ne donne donc pas lieu à des soupçons sur l'orthodoxie de leur croyance, et il exprime la même doctrine que celle qui nous est proposée par l'Eglise romaine. »

---

1. Documents.

Lettre de l'épiscopat de Pologne aux Congressistes de Velehrad.

(Union des Eglises.)

« Nous, évêques de la République polonaise, réunis à l'occasion du couronnement de l'image miraculeuse de N.-D. Ostrobramska à Vilno, renouvelons solennellement nos vœux déjà exprimés à la dernière réunion de Velehrad. Nous écrivons de Vilno, cité où le saint évêque et martyr Josaphat a commencé son œuvre pour l'Union des Eglises. C'est avec joie que nous avons appris le retour de la vénérable image de saint Josaphat dans le temple de Biala Podliaska où il recevait jadis les plus insignes honneurs. Nous voulons réaliser de plus en plus les hautes aspirations émises par le Congrès de 1924 et nous sommes confiants que, aidés par la Miséricorde divine, les paroisses orthodoxes catholiques de Pologne, malgré certaines difficultés, se développeront et augmenteront en nombre.

Nous prions Dieu de nous aider à comprendre pleinement et à mettre en pratique les beaux enseignements de Notre Saint Père le Pape Pie XI, exprimés dans sa Lettre apostolique sur les saints Cyrille et Methode, apôtres des Slaves, directives qui ont été supérieurement commentées par les Congrès de Velehrad pour l'Union des Eglises.

Cette lettre, qui exprime nos vœux, vous parviendra par l'intermédiaire de nos frères dans l'épiscopat, qui doivent partir ces jours-ci pour rejoindre votre assemblée. Ne pouvant être avec vous personnellement, nous serons unis par l'esprit et par le cœur, dans la prière fervente à l'intention de cette grande œuvre que vous accomplissez. »

Vilno, 2 juillet 1927.

Alexandre Cardinal Kakowski, Archevêque de Varsovie,

Auguste Cardinal Hlond, Archevêque de Posnan et Gniezno, Primat de Pologne,

Adam Sapieha, Archevêque et Métropolite de Cracovie.

Etc., etc...

Programme général du Congrès eucharistique anglican.

3-10 Juillet 1927.

Comité permanent : Président : Le Right Rev. Dr Chandler (jadis évêque de Blomfontein, Sud-Afrique); Vice-président : le général Carleton Jones, C. M. G., etc.

Comité pour le Congrès de 1927 : Président : Le Lord Bishop de Nassau (des West Indies); Vice-présidents : Right Rev. Dr Webb, Rev. Dr Waggett, M. Fiske; Secrétaire général : Rev. M. Child, etc.

Le 2 juillet : Jour de préparation au Congrès (confession, etc.).

Dimanche 3 juillet : Dans toutes les églises anglo-catholiques des services spéciaux avec sermons.

Lundi : Ouverture du Congrès dans le Royal Albert Hall. *Rapports : a)* Introduction à la Foi sacramentelle : 1) une vue sur le monde chrétien; 2) une vue chrétienne sur l'homme. *b)* Le contexte de l'Eucharistie : 1) les sacrements dans les autres religions ; 2) les sacrements et la Présence de Dieu dans la nature ; 3) les sacrements et le mysticisme. *c)* Echange de vues à un garden party à Kensington Gardens.

Mardi : a) L'Eucharistie et la Révélation. *b)* L'idée de Sacrifice hors du christianisme. *c)* Le sacrifice chrétien.

Mercredi : Grand'Messe dans toutes les églises. Au Congrès, à la réunion de l'Albert Hall, on parlera du « Sacrifice de la Messe et de la Présence réelle dans la Sainte Eucharistie. »

Jeudi : Grand'Messe solennelle pour la Propagation de la Foi ; Réunion — sujet : La Présence réelle sous son angle historique, théologique et philosophique ; à la réunion du soir : Les approches à la Présence et sa signification.

Vendredi : a) La Sainte Réserve : 1) en tant que permettant la communion; 2) son aspect dévotionnel. *b)* La liturgie eucharistique. *c)* La dévotion eucharistique.

Notes. — Parallèlement avec les assemblées dans l'Albert Hall (qui peut tenir 12.000 personnes), on tiendra des réunions dans Queens Hall pour les personnes qui n'auraient pu pénétrer dans la première salle. Tous les sièges sont loués d'avance pour la durée du Congrès. Les messes qui sont dites dans les Eglises anglicanes à l'intention du Congrès sont : le

premier jour, lundi 4 juillet, de la Sainte Trinité, puis du Saint Esprit, de la Sainte Eucharistie, pour la propagation de la Foi, de Requiem, et de la Sainte Vierge, le samedi avant-dernier jour du Congrès.

LETTRES DE SYMPATHIE

1) *de Sa Sainteté Basile III, Patriarche de Constantinople*

« J'ai appris avec un très vif intérêt qu'un congrès eucharistique, qui réunira plusieurs milliers de fidèles de la vénérable Eglise anglicane, doit se tenir à Londres. Ayant toujours beaucoup apprécié la conscience et la dévotion de la nation anglaise, illustre dans sa façon de sanctifier le jour du Seigneur, j'éprouve un grand bonheur de m'associer à l'initiative que vous avez prise en réunissant ce congrès : j'y vois une assurance pour l'avenir car, se baser sur le principe de la Foi et les pratiques de l'une et indivisible Eglise du Christ, est marcher sûrement vers l'Unité de la Chrétienté.

Je vous envoie donc mes plus cordiales félicitations et mes vœux dans le Christ à l'occasion de ce congrès; je prie Dieu qu'il soit une source de grâces pour nous tous.

Que le Seigneur, qui a voulu que la Sainte Eglise soit une et qui l'a rachetée de son précieux sang bénisse et fortifie toutes les entreprises qui se consacrent à l'Unité chrétienne. Que son amour et son infinie miséricorde soit avec vous et avec tous ceux qui travaillent avec zèle à la glorification de son saint Nom, en promouvant les œuvres pour la Réunion et la Charité entre les frères chrétiens.

Mes plus ferventes prières montent pour vous vers Dieu. »

BASILE, de Constantinople.

2) *de Sa Béatitude Meletios II, Patriarche d'Alexandrie.*

« Désirant ardemment l'Unité des Eglises, nous nous réjouissons et nous saluons le Congrès eucharistique. Une exacte définition de la doctrine anglicane sur la Sainte Eucharistie fera sans aucun doute faire un pas sérieux vers l'Unité. Nous demandons pour le Congrès la grâce de lumière du Saint-Esprit.

Patriarche MELETIOS.

2. Chronique.

L'Orthodoxie.

RUSSIE. — 1. Dans notre dernier numéro (p. 223, en note), nous signalions la nouvelle arrestation de Mgr Serge, métropolite de Nijni-Novgorod et custode actuel du siège patriarcal. Cet acte du Gouvernement a soulevé un grand mécontentement dans la population. On avait secrètement organisé en l'honneur du métropolite de grandes manifestations de sympathie ; on est même allé jusqu'à protester ouvertement contre cette arrestation : une foule de plusieurs milliers d'ouvriers des usines moscovites s'est rendue dans les rues principales en criant : « Vive le métropolite Serge ! » « Nous voulons la libération immédiate du Métropolite ! » Deux escadrons ont été mobilisés et envoyés contre les manifestants ; ils ont dû faire usage de l'arme blanche. De semblables manifestations ont eu lieu à Kief. Un groupe d'orthodoxes s'étaient rendu à la G. P. U. (ancienne Tcheka) avec une demande écrite de libérer Mgr Serge. Les porteurs de cette pétition ont été arrêtés et immédiatement emprisonnés, ainsi que les signataires. Le Gouvernement, qui s'acharne à nouveau sur le malheureux clergé orthodoxe, a fait fusiller dans le monastère de Sousdal, transformé en prison, quelques évêques dont les noms ne sont pas encore connus. Au Caucase quarante prêtres ont été arrêtés; dans le gouvernement de Smolenks, cinquante moines et moniales ; dans l'ouest de la Sibérie et dans la région d'Astrakan, on a jeté en prison quatre-vingt-huit prêtres bouddhistes, accusés de vouloir provoquer une contre-révolution : toute la population bouddhiste s'agite en prévision d'un retentissant procès. Le Gouvernement essaie de discréditer les prêtres afin de trouver un prétexte de s'emparer des églises qui sont encore dans leurs mains : ainsi, récemment, on a volé quelques icônes de valeur dans la magnifique cathédrale N.-D. de Feodorof que la famille impériale avait construite à Zarskoje Selo en mémoire des 300 ans du règne de la famille des Romanof. Aussitôt le vol connu, les commissaires sont arrivés et ont fait un grand scandale : étant donné que le clergé « ne veille pas à la sécurité des objets d'art nationaux »,

la municipalité communiste exige l'érection en musée du ci-devant temple. De même la fameuse cathédrale de Saint-Isaac à Pétersbourg est définitivement devenue musée. Jusqu'où va la ténacité antireligieuse est prouvé par le fait que, récemment, des komsomols (jeunesse communiste) sont entrés nuitamment dans la cathédrale de Saint-Vladimir ; après avoir fait sur le maître-autel un bûcher des livres liturgiques et des vêtements sacerdotaux, ils les ont arrosés de pétrole et y ont mis le feu : ceci afin que les prêtres ne puissent plus célébrer les saints mystères.

2. Voici ce que pensent les bolchévistes eux-mêmes de la vie religieuse à Saint-Pétersbourg : « Comme Leningrad est le plus grand centre de la culture et de la vie sociale de l'U. R. S. S., la religion chrétienne essaie d'y capter l'opinion publique; l'orthodoxie, en particulier, se divise en trois grands partis : l'Eglise tykhonienne, « l'Eglise des Rénovateurs » et « l'Eglise vivante ». Actuellement à Leningrad se trouvent 150 églises orthodoxes ; 116 de celles-ci appartiennent aux tykhoniens, 31 aux Rénovateurs et 3 à l'Eglise vivante. Quant aux Rénovateurs, on peut affirmer que leur but est la « démocratisation » ecclésiastique. Ils avaient jadis rêvé de devenir l'Eglise officielle de l'Etat bolchévique, mais quand le Gouvernement les a remerciés de leurs offres de service, ces popes proclamèrent dans toute la République qu'il fallait convertir à la démocratie même les communistes. En dehors de l'orthodoxie, on compte des organisations religieuses catholiques, protestantes, juives, mahométanes et bouddhiques ; parmi celles-ci les prêtres catholiques sont les ennemis les plus redoutables du communisme. Les « sectes chrétiennes » comptent 79 divisions groupant 17.000 adhérents : il est difficile de les combattre car ils ont adopté toutes les formes de l'organisation bolchévique : ainsi, le jour du 8 mai, ils fêtent le « jour des femmes chrétiennes », à l'encontre d'une cérémonie similaire des communistes ; au lieu du Komsomole (Société de Jeunesse communiste), ils ont organisé le « Christomole » (Société de Jeunesse chrétienne) ; enfin, pour que les bolchévistes ne réagissent pas, on a appelé une organisation de charité : « Société chrétienne en l'honneur de Lénine ».

3. Lorsque les bolchevistes prirent possession de la fameuse Lavra des Cavernes de Kief pour la transformer en Musée, soudain, devant la porte d'entrée, le sol céda et fit voir une

grotte souterraine. A l'examen de cette excavation on découvrit un mausolée fort ancien et complètement ignoré jusqu'à présent. Les savants archéologues assignent une valeur considérable à cette découverte.

4. Nous avons annoncé en son temps (1) l'arrestation de Mgr Seraphim d'Ouglitch et l'interrogatoire qu'on lui fit subir. Aujourd'hui nous apprenons de bonne source un beau détail sur la séance judiciaire présidée par les commissaires du peuple : questionné par le président du tribunal sur le nom de celui qu'il a nommé comme son successeur au poste de Custode du Siège patriarcal, le métropolite répondit : « Pour assurer la succession canonique régulière à l'Eglise orthodoxe de Russie, j'ai de fait nommé secrètement un « remplaçant » : c'est Dieu lui-même ! » Le juge étonné : « Mais le patriarche Tykhon a nommé un successeur, et celui-ci avant son arrestation avait à son tour nommé un métropolite, etc. Aujourd'hui, c'est votre tour ; qui a été nommé par vous ? » — « C'est à Dieu lui-même que j'ai confié l'Eglise afin que le monde entier sache combien librement vit un chrétien orthodoxe dans un pays où règne la liberté. »

DIASPORA. — 1. La Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale communique : « Est pieusement décédé à San Remo l'archimandrite Serge DABITCH muni des secours religieux, assisté de Mgr Carlo Margotti, secrétaire de la Commission « Pro Russia », qui s'était rendu là-bas expressément, et de Mgr Giacomo Lombardi, curé de San Siro. »

Mgr Dabitch était un fidèle abonné d'*Irénikon,* et sa vie fut remplie de difficultés et de souffrances en faveur de l'œuvre de l'Union des Eglises. Avec lui disparaît une figure bien connue de toute l'émigration russe.

2. *Congrès des Etudiants Chrétiens Russes à Paris.* — Le sujet des rapports : « la vie spirituelle moderne », sera traité sous l'angle des « obligations pour la jeunesse de l'émigration ». Comme c'est l'habitude, tous les matins une liturgie sera célébrée et le samedi, veille de la fête de N.-D. de Kazan : il y aura un service spécial. Les trois premiers rapports seront lus par l'archiprêtre Boulgakof, l'hiéromoine Varsonofij et le professeur Fedotoff. Le professeur Zienkowski, M. Kuhl-

(1) *Irénikon,* III, p. 23-24.

mann et d'autres conférenciers seront arrivés à ce moment d'Amérique et parleront de leurs expériences et de leurs travaux. M. B. K. Saitzew est en ce moment au Mont Athos; il fera également part de ses impressions de voyage. Voici quelques sujets de conférences : le Père Jean de Cronstadt, la Virilité spirituelle, S. Nil Ssorskij, les problèmes et les devoirs qui se posent devant la jeunesse russe (rapporteur : M. Zernoff). Ce congrès a une importance particulière pour les étudiants de l'émigration.

3. A *Harbine* (Mandchourie), Mgr Methode vient de faire ouvrir une Académie d'Etudes Théologiques pareille à celle qui fonctionne à Paris, rue de Crimée. Cette nouvelle institution aura une importance considérable, car son rayon d'action s'étendra aux missions russes orthodoxes de la Chine et de la Corée. — La grande cathédrale japonaise, fondée jadis par Mgr Nicolas, une des grandes figures orthodoxes russes, renaît aujourd'hui de la destruction subie, lors des derniers tremblements de terre. Elle sera sans doute bientôt un centre vivant de la future autocéphalie orthodoxe japonaise.

POLOGNE. — Mgr Denis, chef de l'Eglise autocéphale, orthodoxe, polonaise, de retour d'un voyage aux pays balkaniques et orientaux, s'est vu forcé de faire une visite canonique dans les provinces sud-est de la République et d'y calmer les différends causés par une tendance à diviser les fidèles et à se servir de l'Eglise comme d'une arme politique. Ce voyage du métropolite a été un vrai triomphe d'ordre et de légalité. Dans le même but de la pacification des esprits, Sa Béatitude a convoqué dans le vénérable monastère de Podchaew un concile régional composé du clergé et de certains laïcs en vue. L'agitation a été condamnée et les résolutions montrent que la situation actuelle de cette autocéphalie est plus satisfaisante que jamais.

LITHUANIE. — L'Eglise orthodoxe autonome de ce pays, qui avant la guerre appartenait au Patriarcat russe, se compose aujourd'hui de cinquante-quatre paroisses ; son chef est l'archevêque Mgr Elevferius. Jusqu'en 1917, ce prélat était évêque auxiliaire du Patriarche Tykhon, qui de ce temps était archevêque de Vilna. L'archevêque a entrepris des démarches auprès du Gouvernement pour intervenir par la voie diploma-

tique en Russie et obtenir des bolchevistes le retour des reliques des saints frères Antoine, Jean et Eustache, protomartyrs de la Lithuanie. Ces saintes reliques se conservaient dans un des monastères de Vilna et, quand les armées allemandes approchèrent, elles furent transportées à Moscou. Après la Révolution, les bolchevistes avaient installé les reliques dans un « musée populaire ». Nous ne connaissons pas encore les résultats de cette louable démarche.

FINLANDE. — L'orthodoxie rentre de plus en plus dans les voies normales. Entre l'Eglise et l'Etat une sorte d'alliance amicale a été conclue. Au commencement de juillet, le chef de cette Eglise, Mgr Hermann, accompagné de vingt-quatre prêtres, a fait visite aux organisations orthodoxes d'Esthonie. Le Saint Synode de Reval a conféré à l'éminent hôte l'Ordre de l'archevêque Platon de 1re classe, distinction créée en souvenir d'un archevêque de Reval martyrisé par les bolchevistes et destiné maintenant à récompenser les actes de mérite en faveur de l'orthodoxie.

ESTHONIE. — Grâce aux capacités administratives de son chef, Mgr Alexandre, l'Eglise orthodoxe se développe normalement et sert même de modèle aux autres autonomies religieuses. La question si aiguë du Calendrier, ainsi que le problème du nationalisme ont été solutionnés d'une façon satisfaisante. Liberté est donnée par l'autorité ecclésiastique de se servir, selon le désir des fidèles, de l'un ou l'autre style, ancien et nouveau. Quant au nationalisme, voici la décision qui a été prise dans le but de voir régner la paix entre orthodoxes russes et esthoniens : dans certaines paroisses, la sainte Liturgie se célèbre alternativement de semaine en semaine en slavon et en esthonien. Ailleurs : telle paroisse est entièrement russe, telle autre esthonienne ; on est arrivé ainsi à rapprocher iréniquement les deux mentalités, de telle sorte que Russes et Esthoniens orthodoxes communient en paix dans la même vie ecclésiastique.

L'ancien et célèbre monastère orthodoxe de Petchori se restaure actuellement ; il commence à attirer des pèlerins non seulement de l'Europe entière, mais encore d'Amérique. Mgr Hermann, archevêque de Finlande, a visité avec son clergé ce monastère et a été reçu avec les honneurs liturgiques par le

jeune higoumène l'évêque Jean. Nous apprenons également que cet été, pendant les grandes vacances, les étudiants de l'Académie Orthodoxe Saint-Serge de Paris, accompagnés de quelques professeurs, y feront un pèlerinage.

LETTONIE. — Le Gouvernement de la République lettonne a décrété la remise de la cathédrale de Libau aux orthodoxes; celle-ci avait été fermée depuis la guerre. Fin juin, le Gouvernement des Soviets a remis aux représentants lettons venus à Moscou les rechercher, quatorze caisses de propriété ecclésiastique qui avaient été évacuées au moment de l'offensive allemande dans les pays baltes. En plus les bolchevistes s'obligèrent à rendre toutes les cloches envoyées à Moscou à la même occasion. On comprend la joie des fidèles à la réception de leurs anciens objets du culte.

TCHECOSLOVAQUIE. — *Le Congrès de Velehrad* (20-24 juillet). C'est sous la présidence de Mgr l'archevêque Precan, qui est le premier titulaire slave du siège épiscopal occupé jadis par S. Methode, que s'est ouvert le V[e] Congrès International pour la Réunion des Eglises, à Velehrad. « Il est assez curieux de remarquer que ce Congrès de savants intéresse fort la population de paysans qui habitent les environs de ce village historique de l'histoire du Slavisme (1). Pendant les séances, ces simples gens faisaient des heures d'adoration dans l'église paroissiale ou encore priaient en masse dans les champs. »

Un grand nombre de personnalités notables s'étaient réunies. Mentionnons : S. E. Mgr André Szepticky, métropolite de Lwow, Mgr d'Herbigny, qui présidait les séances d'étude, Mgr Grivec de Ljubliana, deux évêques polonais, dom Placide de Meester, O. S. B., de Rome, le Rme Père Abbé d'Emmaüs, à Prague, O. S. B., le chanoine Myers, etc. Un certain nombre de personnalités n'ont pas pu se rendre au Congrès à cause de la situation en Autriche, où les voies de communication avaient été interrompues.

Il est intéressant de noter que le Gouvernement tchèque

(1) Cf. *Irénikon*, III, 79 : Prof. DRAGUET, « *La Velehrad moderne* ». — Pour le Programme du Congrè, voir *Irénikon*, III, 226.

s'était officiellement fait représenter en la personne de son ministre des Affaires étrangères.

Mgr André Szepticky célébra la sainte messe en rite oriental, et le jour suivant, Mgr Aziz Hoh, évêque d'Egypte, en rite chaldéen. Les conférences furent clôturées par une messe pontificale célébrée par Mgr Bauer, archevêque de Zagreb ; une bénédiction du Saint Sacrement réunit le soir tous les congressistes et la population paysanne qui acclamaient dans leur langue natale et de façon pittoresque, les SS. Cyrille et Methode « da Vsi budu jedno » ut sint unum.

BULGARIE. — 1. Conformément à la décision du Saint Synode de l'Exarcat orthodoxe bulgare et avec le consentement du gouvernement royal, Mgr Stephane, métropolite de Sophia, accompagné du professeur N. Gloubokowski et du R. P. professeur Dr Zankow, sont partis pour représenter l'orthodoxie bulgare à la Conférence de Lausanne. Mgr Stephane se rendra également aux assemblées de Winchester (Angleterre) et de Constance (Allemagne).

2. Il est intéressant de faire remarquer qu'aux séances de distribution des prix du grand séminaire de Philippopolis (Plovdiff), en dehors de la hiérarchie orthodoxe et des représentants du Gouvernement ont été invités officiellement les RR. PP. Assomptionnistes qui dirigent le Collège Saint-Augustin dans cette ville.

3. En présence de Mgr Stephane, de Mgr Païssi et d'un nombreux clergé, il fut procédé à la pose de la première pierre des nouveaux bâtiments du monastère de Dragalevtzi. Les nouveaux cloîtres rappelleront l'antique et célèbre monastère de Rila.

ROUMANIE. — 1. Sa Béatitude le Patriarche orthodoxe Miron, a dû interrompre son voyage en Orient et revenir en Roumanie à cause de la mort subite de S. M. le Roi. Mgr Miron fait partie du Conseil de régence qui a été constitué auprès du Roi actuel âgé seulement de cinq ans.

2. Après avoir assisté l'an passé aux réunions du Congrès des Etudiants orthodoxes qui s'est tenu en Bulgarie, MM. Sterjan et Voukanesku affirmèrent récemment à une assemblée tenue à Paris que « l'intelligentsia » roumaine est profondément émue du renouveau chrétien qui se manifeste dans leur

pays. L'influence du Congrès bulgare a été si bienfaisante et durable que des retours à l'Église se comptent par milliers. Un étudiant très connu est entré dans la carrière ecclésiastique, et aujourd'hui les Roumains et bulgares unis qui jadis étaient divisés sur le terrain national, travaillent de concert pour **l'Unité dans l'Église.**

3. Les journaux ont parlé de la mort du Roi de Roumanie. Le corps du défunt a été transporté au monastère orthodoxe de Curtea de Argesh ; on estime à un million le nombre de paysans qui accompagnèrent le cercueil depuis la gare jusqu'au monastère distant de trois kilomètres. Arrivé devant la porte principale, le cercueil fut conduit sous les arcs formés par les drapeaux à l'église principale du monastère où un service divin fut célébré. Ensuite le cercueil fut descendu dans le caveau de la famille royale.

A Rome, la légation de Roumanie près le Saint-Siège a fait célébrer dimanche en l'église de Saint-Athanase une messe pour le Roi défunt. Les cardinaux Gasparri, Sincero et Cerretti ainsi que le corps diplomatique assistèrent à cette liturgie.

GRÈCE. — Les désordres qui se sont produits à l'occasion des essais d'introduction du « nouveau style » continuent à agiter le monde orthodoxe et s'expriment parfois d'une façon violente. Ainsi dernièrement Mgr Chrysostome, archevêque d'Athènes, ayant célébré la sainte liturgie selon « l'Ordo » du calendrier nouveau, s'est vu assailli par un membre fanatique d'une société ultra-royaliste ; celui-ci, prétendant voir dans la décision de l'Archevêque une tendance « moderniste », a voulu punir le prélat en lui coupant la barbe, dont le port est traditionnel selon les canons de l'Église. Toute la question est de savoir si le chef d'une Église particulière a le droit de porter des décisions disciplinaires aussi graves que le changement de Calendrier liturgique sans en référer à un concile œcuménique orthodoxe.

Angleterre.

1. *Assemblée générale de l'Église anglicane.* — Le Congrès national de l'Anglicanisme s'est réuni le 4 juillet pour discuter la mesure du « Prayer Book » (1). Les grandes foules qui

(1) Cf. *Irénikon*, tome III, p. 155 (en bas de la page).

s'étaient assemblées devant les portes menant aux galeries de la vaste salle où devait se tenir l'assemblée montrent l'intérêt que prend le public à cette question et marquent l'importance de ce projet de loi. L'assemblée se tient sous la présidence effective de l'archevêque de Canterbury ; le Dr Darwell Stone présente avec éloquence le point de vue anglo-catholique, c'est-à-dire les raisons qui militent pour le rejet de la proposition. Il est suivi de Sir William Joynson Hicks qui ne croit pas que la mesure obtiendra pour l'Eglise d'Angleterre l'unité de discipline espérée. Lord Hugh Cecil et Lord Daryngton sont en faveur du livre. Le discours de l'archevêque de York fut très impressionnant et on lui attribue jusqu'à une certaine mesure d'avoir influencé directement le vote final : 517 voix pour la présentation de la « mesure » au Parlement, 133 contre !

2. Le *Church Times* relève l'importance qu'on accorde aux rubriques concernant la sainte Réserve. Lord Cecil essaya de rendre ridicule la possibilité d'une non-obéissance des rubriques et directives épiscopales. Le bishop de Gloucester prétend que dans son diocèse aucun clergyman ne désobéira. Essayant de pacifier les esprits protestants, l'archevêque Primat et le Bishop of Durham préconisèrent des mesures de rigueur pour les récalcitrants, et le chanoine Wilson admit que c'est l'espoir d'une Unité ainsi obtenue qui a fait voter favorablement les « Evangelicals ».

Dans son numéro du 29 juillet, nous trouvons encore cette note significative : « La mesure du « Prayer Book » ne pourra venir devant le Parlement avant le mois de novembre. Et c'est pourquoi, dès aujourd'hui, il faut le dire très haut, qu'il serait illogique et profondément déplorable si le parti anglo-catholique ou même si des membres de cette organisation voulaient individuellement exercer une influence quelconque dans cette affaire. Ce serait admettre le *droit aux puissances séculières d'intervenir dans l'exercice d'une autorité qui ne peut être que purement ecclésiastique,* et un tel droit aucun anglo-catholique ne l'admettra jamais. »

3. La presse religieuse anglicane enregistre une certaine nervosité à savoir quelle doit être l'attitude qu'on adoptera en face de la probabilité grandissante que le « Prayer Book » sera devenu loi dans peu de temps. On a publié récemment une note qui prétend savoir que, parmi les curés des plus

belles et grandes paroisses, sept cents clergymen se sont engagés à n'avoir rien à faire avec le nouveau livre ; sur quoi une protestation de la part de l'évêque, Dr Gore, et la Ligue « Loyalty and Order » du clergé modéré, est parue dans le *Church Times*. Maintenant c'est aux protestants à prouver que le nouveau P. B. est en contradiction avec les Ecritures Saintes sur quatre points : Transsubstantiation, Epiclèse, la Sainte Réserve (jeûne eucharistique) et Prières pour les Morts. Sur ce point, le Rev. Gough dit : « Dès l'instant où les évêques, la « Convocation » et « l'Assemblée générale de l'Eglise » ont admis ces points importants », tout désagréable que cela puisse paraître aux protestants, remercions Dieu que ces points sont définitivement acquis pour le dogme catholique en Angleterre ; formons nos rangs à l'Unité et continuons un si encourageant travail. D'autres anglo-catholiques refusent de voir dans les provisions du nouveau livre un arrangement définitif. S'il devient loi, disent-ils, il marquera le début d'une agitation permanente qui aura pour but de faire disparaître les restrictions illogiques qui seraient un obstacle à l'action et au progrès catholiques.

4. C'est pour la dix-neuvième fois que la procession de S. Silas the Martyr se déroule dans les rues de Londres. Cette année-ci trois évêques prirent part à la cérémonie qui était présidée par Mgr de Nassau des West Indies. Nous donnons quelques lignes extraites du *Church Times*. « Bishop Smyth met de l'encens dans les quatre turibula et après le « Procedamus in Pace,... in Nomine Christi », le maître de cérémonie organise la procession. La foule massée devant l'église, qui il y a quelques années seulement était toujours coupable de rires et de moqueries, ainsi que les nombreux protestants qui auraient jadis hurlé « No popery », ont été réduits cette année à un silence discret, beaucoup parmi eux enlevaient même leurs chapeaux ». La procession se termina par une bénédiction du Saint Sacrement donnée par l'évêque et par le *Magnificat* chanté par toute l'Eglise debout.

5. L'archevêque de York a prononcé récemment un discours important sur l'œuvre des vocations. Le *Church Times* dit à ce propos : « L'archevêque souligna qu'il est de pratique commune dans l'Eglise de Rome que les familles font des sacri-

(1) Cf. *Irénikon*, III, 155.

fices considérables pour qu'au moins un des fils de la maison puisse passer sa vie au service du Seigneur ; le peuple anglais doit apprendre à les imiter dans cette admirable tradition profondément établie. Comme on l'a dit au Congrès, les anglo-catholiques ont une occasion magnifique de hâter le jour où l'Eglise anglaise sera consciente de sa foi catholique en contribuant jusqu'à la dernière limite du possible à l'œuvre des vocations.

6. Du 22-29 août se tiendra à Selly Oak Birmingham la Conférence générale des « Modern Churchmen ». Le Bishop, Dr Barnes, présidera cette assemblée dont le programme porte : exposer d'une façon positive et populaire les causes, l'histoire, buts, affinités et contributions du « mouvement moderne » dans l'Eglise d'Angleterre. La première conférence sera faite par le doyen de Saint-Paul, Dr Inge.

7. On apprend de Khartoum : Au service solennel de prière commune célébré à la cathédrale anglicane, les membres du clergé orthodoxe avaient été invités et assistèrent à côté du Bishop Gwynne et du Bishop d'Uganda. Le saint Evangile a été chanté en grec, arabe et anglais. Dans les colonies anglaises un large mouvement d'intercommunion se pratique entre les Eglises orthodoxes et anglicanes.

Indes.

LE MONACHISME. — Vers 1900, un groupe d'Hindous Scindhi embrassèrent la foi catholique. Parmi eux se trouvait un *pandit* ou savant nommé Upadhya Brahmalandhu, mort récemment. Il fut frappé de cette pensée aujourd'hui admise presque par tous, que l'apostolat ne peut atteindre son efficacité dans un pays qu'en prenant la forme monastique. Mais il comprit aussi que ce but ne serait nullement atteint par l'établissement d'un ou de plusieurs monastères européens dans l'immense péninsule de l'Inde ; seul un monachisme indigène serait à même, avec le temps, d'entamer les masses du peuple.

L'idée a été reprise pratiquement par le Dr Zacharias (1). Il s'agit d'établir à Nassik, à 117 milles de Bombay, quelques moines européens (2), puis d'y fonder une véritable abbaye de moines indiens.

(1) Cf. *Irénikon,* III, 57.

(2) Les revues bénédictines *Pax* (Caldey en Angleterre) et le *Bulletin de S.-Martin de Ligugé* donnent des détails sur cette entreprise.

Le choix de la ville de Nassik est parfait : si Bénarès est la ville sainte par excellence, surtout pour les Indiens du Nord, Nassik se pare du titre de Bénarès de l'Ouest ; une partie du prestige de la première vient de sa situation sur les bords du Gange, mais la seconde, étalée le long du Godavery, à quelques milles de sa source, baigne, elle aussi, dans une eau sacrée. Comme Bénarès, Nassik est littéralement remplie de temples, petits et grands ; non loin de la ville on trouve vingt-trois « caves » bouddhistes. Treize mille familles brahmanistes sont représentées à Nassik par un prêtre, et c'est dans ce lieu sacro-saint que se conservent depuis des siècles les généalogies des grandes familles nobles.

On sait combien l'âme orientale est portée vers la méditation des choses divines, l'ambiance d'un culte célébré avec magnificence. Le monachisme seul serait capable de faire ici œuvre de vraiment grande envergure. D'une part, les offices liturgiques exerceraient une fascination sur les foules avides de belles manifestations religieuses et, d'autre part, l'élite intellectuelle serait à même de se mettre en contact avec les membres de la communauté, libres de se livrer entièrement à l'étude des langues sacrées de l'Inde, de sa profonde philosophie, de ses systèmes religieux.

C'est pourquoi Mgr Perrier, archevêque de Calcutta, et sans doute Mgr de Bombay témoignent le plus grand intérêt au projet à l'étude (3).

Protestantisme.

LA CONFERENCE DE LAUSANNE. — Il est trop tôt pour se faire une image bien exacte des réunions qui se sont tenues du 3-21 août. Une activité tout américaine s'est déployée autour de l'organisation de cette Conférence : le quartier général siégeant à l'Université de Lausanne a admirablement prévu son action en divisant le travail en de nombreuses commissions : chacune a un devoir très précis. Le bureau de renseignement communique la liste des principaux orateurs et les sujets que traitera chacun d'eux ; nous relevons quelques

(3) On sait que récemment deux moines bénédictins de l'abbaye de Saint-André sont partis en Chine dans le même but. Voir à ce propos *Irénikon*, III, 48, « Episcopat indigène ».

noms connus dans le monde de ceux qui s'intéressent aux problèmes œcuméniques : « L'appel à l'Unité » sera traité par le Prof. Dr Werner Elert (Allemagne) ; Mgr Germanos, archevêque de Thyateira, l'archevêque d'Armagh (Irlande) et le Prof. Choisy (Suisse); « Le Message de l'Eglise au Monde » : Prof. Dr Adolf Deissmann (Berlin), Prof. Dr Gloubokowskij (jadis St-Pétersbourg, maintenant Sofia), Prof. Monod (Paris); « La Nature de l'Eglise » : S. S. le Métropolite Chrysostome (Grèce), l'évêque de Manchester ; « La commune Confession de l'Eglise » : Bishop Dr Gore (Oxford); « Le Ministère dans l'Eglise » : le Bishop de Bombay (Indes); « Les Sacrements » : l'évêque d'Orchrida, le chanoine Quick; « L'Union de la Chrétienté » par l'archevêque d'Upsala, Dr Nathan Söderblom, l'évêque de Gloucester, Dr Headlam et d'autres. En tout on compte quarante-et-un orateurs aux grandes séances officielles. Les cinq cents délégués seront répartis en un certain nombre de sous-commissions de travail, mais on souligne que l'élément d'importance se trouve moins dans l'obtention de quelque résultat tangible que dans le rapprochement des cœurs dans la charité. On espère atteindre ce but par de fréquentes conversations particulières et des échanges de vues amicaux.

Le 3 août, les cinq cents délégués représentant cinquante nations se rendirent à la cathédrale de Lausanne et y prièrent Dieu d'accorder aux réunions les lumières d'intelligence et de sagesse, afin de préparer les voies à une meilleure compréhension et harmonie mutuelle. Puis on se rendit processionnellement au fameux Palais de Rumine où se tiendront les séances. Des dignitaires orthodoxes étaient très remarqués dans leurs costumes orientaux.

Le Bishop Ch. Brent de New-York, président de la Conférence, dit dans son discours d'ouverture : « L'appel à l'unité vient de Dieu; il a touché le cœur des hommes. » Commentant les mauvais effets de discorde, toute une statistique prouve que la vie religieuse n'a pas seulement baissé, mais en Amérique, la moitié de la population ne professent même plus être des disciples de Jésus-Christ. Beaucoup parmi eux sont tristement déroutés des dissensions qu'ils constatent parmi les chrétiens ; c'est pourquoi il faut se réunir. Mais la conférence « Faith and Order » laisse pour le moment la question de l'harmonie ecclésiastique, estimant que cette unité viendra si on a atteint préliminairement l'Unité dans la foi. Nous vivons dans

un monde qui a perdu sa route ; Jésus-Christ seul peut nous sauver encore. Dieu a eu patience avec nous jusqu'à présent, mais dès lors que nous avons compris le péché de sectarisme, nous ne pouvons espérer qu'Il tolérera encore nos désunions. »

---

3. Echanges de vues.

Lettre de Londres. — Si je réponds de suite à votre communication si pleine de charité, c'est parce que, comme lecteur orthodoxe de votre admirable revue, je tiens à vous dire les points saillants qui me frappent, les difficultés que j'entrevois.

Tout d'abord, je dois dire que je suis personnellement en parfait accord avec les dogmes de l'Eglise romaine ; il n'y a que celui du S. P. le Pape qui me fait quelque difficulté. Prenez la Liturgie orientale et vous y trouverez la confirmation de ce dogme. Questionnez l'enseignement officiel moderne, il le nie ! Mais cela s'explique : le dogme catholique n'est point en contradiction avec la pensée positive orthodoxe sur ce point. Il est, si vous voulez, détaillé dans son développement logique; de là certaines apparences... des exemples abondent. Ainsi en est-il pour μετουσιωσις, « presouchestvlénie », Transsubstantiation et toute la question de l'Epiclèse. Il en est de même du « filioque », etc. L'Orient ressent que ces « précisions » ont été introduites sans sa collaboration.

L'orthodoxe a une grande peur de ceux qui veulent changer son rite sacré ; il a l'exemple des « Uniates » sous les yeux. On nous dit que Rome n'est pour rien dans la déviation de cette Liturgie, de cette Mentalité ; mais comment établir les responsabilités, comment être assuré de ne pas tomber peu à peu dans ces mêmes excès ? Or, ce à quoi l'orthodoxie tient par dessus tout, ce qui lui est plus important même que la langue officielle de son Eglise (n'y a-t-il pas des parties qui sont chantées en grec ou même en latin), c'est l'*esprit d'orthodoxie,* cette vertu de religion que l'on ne trouve nulle part en dehors de l'Eglise, si ce n'est dans les églises monastiques bénédictines. Et c'est là qu'est notre crainte ! On nous dit que

nous garderons notre « Liturgia », notre rite, mais ne va-t-on pas nous forcer peu à peu de considérer les choses sous un prisme « à la romaine », penser comme eux, prier comme eux... et cela c'est contraire à notre génie religieux. Les Uniates l'on fait et ils se sont « assis entre deux chaises »...

Excusez-moi d'avoir exposé avec tant de simplicité et franchise une opinion qui est très générale parmi les russes et croyez que je ne l'ai fait que pour vous aider dans votre travail de rapprochement que j'admire et pour lequel je prie...

G. M.

Question. Je voudrais savoir si l'on peut adhérer au point de vue catholique à toutes les idées et doctrines de Vladimir Solovief exprimées dans « la Russie de l'Eglise Universelle ». J'ai commencé à lire cet ouvrage, il m'intéresse beaucoup et je voudrais connaître quelles réserves il faudrait éventuellement y apporter.

Question. Dans votre estimée Revue, je vois souvent revenir la mention « iconostase ». Quelle est l'origine de ce mur que l'on voit s'élever dans les églises orthodoxes et qui sépare les fidèles du prêtre, et qui compte un nombre étonnant d'images saintes ?

---

4. Revues.

Viestnik (organe des Etudiants Russes, le N° de juillet) est plein de renseignements précieux sur la vie religieuse en Russie : la raison en est la tendance grandissante parmi la jeunesse émigrante de se rapprocher spirituellement de la vie de l'Eglise orthodoxe, telle qu'elle se présente actuellement en Russie. Notons un article sur la « *Prière œcuménique* » de l'hiéromoine Cyprien : « Et donnez-nous, Seigneur, de glorifier et rendre honneur d'une seule voix et d'un seul cœur, à votre magnifique et saint Nom. » Un travail, « *La vieille icône* » : Si la cathédrale gothique semble être le meilleur signe caractéristique de la piété occidentale, sorte de scholastique en architecture, l'image représentative de l'orthodoxie c'est l'icône. Com-

me raisons de cette thèse sont cités quelques aspects de l'ascèse et mystique slaves. Cyrille Chevitch parle de la Russie tykhonienne et ses rapports avec l'émigration. Mais l'article le plus intéressant est indubitablement « *La Vie ecclésiastique en Russie* », sorte de memorandum adressé par les évêques orthodoxes en prison au Gouvernement de l'U. S. S. R.

Kitiez. Nous avons reçu le premier numéro (juillet) de cette petite revue, organe des Russes catholiques de Pologne. La première impression est très favorable : on y sent une connaissance profonde de l'histoire du mouvement catholique russe, un grand amour pour la Russie, sa mentalité, sa Liturgie sainte ; en même temps le ton est franchement catholique romain, sans aucune acerbe polémique, sans aucune « attitude de combat ». Un long article fait ressortir très à-propos l'immense mérite que s'est acquis au cours de vingt-cinq ans d'épiscopat Mgr Edouard de Ropp, métropolite latin catholique de toute la Russie. Deux pages entières commentent très favorablement *Irénikon* et l'œuvre de l'Union.

Przeglad Katolicki, Revue hebdomadaire de l'archidiocèse de Varsovie. Le R. P. Dr Marian Nitecky publie le dernier numéro d'une série d'articles sur la « philosophie mystique de Bergson et son sort ». La Rédaction de cet excellent journal fait connaître au monde catholique polonais le memorandum que Mgr l'Archimandrite Morozoff a adressé à l'archevêque de Vilna sur les diverses difficultés que subissent les orthodoxes-catholiques en Pologne.

A la fin du présent numéro, le P. K. insère une touchante lettre que S. E. le Primat actuel de Pologne envoie à sa mère; nous la reproduisons : « Ma mère, Sa Sainteté a été assez bonne pour nommer votre fils cardinal de la Sainte Eglise Romaine. Très ému, je tiens à adresser mon premier salut à vous, ma mère. Repassant maintenant par la pensée les chemins étonnants par lesquels m'a mené la Providence, votre image surgit de suite au premier plan. C'est vous qui, mieux qu'aucun théologien savant, m'avez appris ce qu'est la foi, ce qu'est l'amour pour l'Eglise... Avec une reconnaissance profonde, je baise vos mains et j'implore votre bénédiction pour l'accomplissement de mes lourdes charges.

A vous de cœur, AUGUSTE, cardinal.

Gazeta Koscielna, organe hebdomadaire de l'archidiocèse de Lwow. Czeslaw Lechieki étudie l'histoire et la liturgie si intéressante et si peu connue des arméniens catholiques habitant actuellement la Pologne orientale. A. P. est la signature d'un article très spirituel et critique d'une étude parue dans la revue « *Niva* » sous le titre « Méthodes de travail dans l'œuvre d'Union : les Polonais et les Ukrainiens ».

*
* *

Month, Revue mensuelle des Jésuite anglais (août). Nous relevons sous la plume de F. W. une appréciation sur le récent congrès eucharistique de l'anglicanisme. « Les anglo-catholiques méritent d'être félicités de l'organisation de ces assemblées. Même le journal du parti « Evangelical » rend justice du succès de ces réunions et nous sommes prêts à y faire écho. » Les vingt-quatre rapports qui ont été lus au Congrès doivent, en automne, être réunis en un volume ; il sera sans doute intéressant, car, dit le Père W., « beaucoup d'esprits les plus éminents de l'Eglise anglicane sont aujourd'hui au service de cette cause anglo-catholique ». Le Congrès a fait un judicieux choix dans ses orateurs.

Theology, (revue anglicane modérée; juillet) : Dr K. D. Mackenzie, « *L'année 1927 et les problèmes de la Réunion* ». L'époque actuelle semble revêtir une signification historique particulière à cause de trois facteurs qui sont entrés en jeu depuis cette année : la Conférence mondiale qui doit avoir lieu sur « Faith and Order » à Lausanne ; la Communion Anglicane aura à faire face à des problèmes domestiques de première importance (« Prayer Book », Constitution de l'Eglise, Problème de réunion au sud des Indes, etc.) ; enfin il existe une entièrement fraîche organisation qui travaille pour la Réunion chrétienne : ce sont les moines de l'Union des Eglises récemment fondés par le Pape.

Ces trois facteurs ne sont évidemment pas *in pari materia.*

La Conférence mondiale est essentiellement une *discussion.* On ne pourra sans doute pas attendre d'elle quelque résultat tangible. Son but est plutôt de découvrir jusqu'à quel point l'Unité chrétienne existe actuellement et quels sont encore les points qu'il faut déterminer avant qu'on puisse se réunir.

L'intérêt de cette Conférence est surtout qu'elle stimulera le désir d'Union.

En second lieu, nous avons mentionné les problèmes domestiques de l'Eglise d'Angleterre. Personne ne peut dire quels seront exactement les effets immédiats ou distants qui naîtront des décisions prises par la Convocation ou le Parlement au sujet du « Prayer Book », ni la portée des autres problèmes.

Le troisième facteur, en apparence très peu considérable, peut bien être le plus puissant de tous : les Moines de l'Union ne sont qu'une très petite congrégation. Ils ne s'agitent point, ils ne parlent pas fort. « Ni prosélytisme, ni bienfaisance, ni impérialisme », c'est leur devise. Mais il pourra bien advenir qu'étant le point de mire de la Prière de l'Eglise catholique-romaine, en son vœu pour la Réunion, cette petite société accomplit de très grandes choses.

Dr Mackenzie étudie les espoirs d'Union et il dit : « Il n'y a malheureusement aucun signe quelconque à présent qui fasse croire qu'il sera possible de joindre en un tout organique les deux ailes extrêmes de la croyance chrétienne. Ce pessimisme a de bonnes raisons : leur foi reste diamétralement contradictoire. La seule chose qui de fait a changé merveilleusement aujourd'hui, c'est l'attitude adoptée vis à vis de la foi d'autrui. » C'est ce qui a fait que de tout côté on se demande pourquoi doit durer une séparation si anormale entre frères.

« Partout on s'ingénie à trouver des affinités, souligner ce que l'on trouve bon et beau. Nous entendons dire certains catholiques romains : « Combien n'avons-nous pas à apprendre de l'Est »; et d'autre part nous voyons les anglicans adopter les rites et dévotions catholiques. Tout ce processus de rapprochement se développe à une vitesse vertigineuse, et bien des fervents espèrent le temps venu pour une Réunion générale, Mais trop de précipitation engendrerait des dangers insoupçonnés. Il faut de la patience. »

Après un lumineux exposé sur l'état moral de l'anglicanisme moderne, l'auteur dit : « Dans l'Eglise Romaine, la position entière a été transformée. Un caractère nouveau a été donné au désir d'Union et cela par l'influence personnelle d'un Pape remarquable, cultivé, viril, savant, ayant beaucoup voyagé, charitable et sympathique, un Pape « pour le règne duquel il faut remercier Dieu.

La cause de la Réunion a cruellement souffert de la mort

Gazeta Koscielna, organe hebdomadaire de l'archidiocèse de Lwow. Czeslaw Lechieki étudie l'histoire et la liturgie si intéressante et si peu connue des arméniens catholiques habitant actuellement la Pologne orientale. A. P. est la signature d'un article très spirituel et critique d'une étude parue dans la revue « *Niva* » sous le titre « Méthodes de travail dans l'œuvre d'Union : les Polonais et les Ukrainiens ».

*
* *

Month, Revue mensuelle des Jésuite anglais (août). Nous relevons sous la plume de F. W. une appréciation sur le récent congrès eucharistique de l'anglicanisme. « Les anglo-catholiques méritent d'être félicités de l'organisation de ces assemblées. Même le journal du parti « Evangelical » rend justice du succès de ces réunions et nous sommes prêts à y faire écho. » Les vingt-quatre rapports qui ont été lus au Congrès doivent, en automne, être réunis en un volume ; il sera sans doute intéressant, car, dit le Père W., « beaucoup d'esprits les plus éminents de l'Eglise anglicane sont aujourd'hui au service de cette cause anglo-catholique ». Le Congrès a fait un judicieux choix dans ses orateurs.

Theology, (revue anglicane modérée; juillet) : Dr K. D. MACKENZIE, « *L'année 1927 et les problèmes de la Réunion* ». L'époque actuelle semble revêtir une signification historique particulière à cause de trois facteurs qui sont entrés en jeu depuis cette année : la Conférence mondiale qui doit avoir lieu sur « Faith and Order » à Lausanne ; la Communion Anglicane aura à faire face à des problèmes domestiques de première importance (« Prayer Book », Constitution de l'Eglise, Problème de réunion au sud des Indes, etc.) ; enfin il existe une entièrement fraîche organisation qui travaille pour la Réunion chrétienne : ce sont les moines de l'Union des Eglises récemment fondés par le Pape.

Ces trois facteurs ne sont évidemment pas *in pari materia.*

La Conférence mondiale est essentiellement une *discussion.* On ne pourra sans doute pas attendre d'elle quelque résultat tangible. Son but est plutôt de découvrir jusqu'à quel point l'Unité chrétienne existe actuellement et quels sont encore les points qu'il faut déterminer avant qu'on puisse se réunir.

L'intérêt de cette Conférence est surtout qu'elle stimulera le désir d'Union.

En second lieu, nous avons mentionné les problèmes domestiques de l'Eglise d'Angleterre. Personne ne peut dire quels seront exactement les effets immédiats ou distants qui naîtront des décisions prises par la Convocation ou le Parlement au sujet du « Prayer Book », ni la portée des autres problèmes.

Le troisième facteur, en apparence très peu considérable, peut bien être le plus puissant de tous : les Moines de l'Union ne sont qu'une très petite congrégation. Ils ne s'agitent point, ils ne parlent pas fort. « Ni prosélytisme, ni bienfaisance, ni impérialisme », c'est leur devise. Mais il pourra bien advenir qu'étant le point de mire de la Prière de l'Eglise catholique-romaine, en son vœu pour la Réunion, cette petite société accomplit de très grandes choses.

Dr Mackenzie étudie les espoirs d'Union et il dit : « Il n'y a malheureusement aucun signe quelconque à présent qui fasse croire qu'il sera possible de joindre en un tout organique les deux ailes extrêmes de la croyance chrétienne. Ce pessimisme a de bonnes raisons : leur foi reste diamétralement contradictoire. La seule chose qui de fait a changé merveilleusement aujourd'hui, c'est l'attitude adoptée vis à vis de la foi d'autrui. » C'est ce qui a fait que de tout côté on se demande pourquoi doit durer une séparation si anormale entre frères.

« Partout on s'ingénie à trouver des affinités, souligner ce que l'on trouve bon et beau. Nous entendons dire certains catholiques romains : « Combien n'avons-nous pas à apprendre de l'Est »; et d'autre part nous voyons les anglicans adopter les rites et dévotions catholiques. Tout ce processus de rapprochement se développe à une vitesse vertigineuse, et bien des fervents espèrent le temps venu pour une Réunion générale, Mais trop de précipitation engendrerait des dangers insoupçonnés. Il faut de la patience. »

Après un lumineux exposé sur l'état moral de l'anglicanisme moderne, l'auteur dit : « Dans l'Eglise Romaine, la position entière a été transformée. Un caractère nouveau a été donné au désir d'Union et cela par l'influence personnelle d'un Pape remarquable, cultivé, viril, savant, ayant beaucoup voyagé, charitable et sympathique, un Pape « pour le règne duquel il faut remercier Dieu.

La cause de la Réunion a cruellement souffert de la mort

du cardinal Mercier et de l'abbé Portal, mais leurs œuvres les suivent », et aujourd'hui, la nouvelle politique du Vatican a pris une forme tangible dans la fondation des Moines de l'Union. »

Quelques lignes très favorables signalent le ton « si catholique et empreint d'une si profonde charité » qui est le fait caractéristique de la nouvelle organisation ; puis l'auteur passe encore une fois aux grands problèmes discutés à Lausanne et à la question du Home Reunion ; il finit par ces mots : « Il est donc de notre devoir de faire valoir le plus possible l'Unité que nous possédons déjà ; nous le ferons par l'exercice d'une vraie fraternité avec ceux qui nous sont déjà très près, et en même temps nous étudierons et nous apprécierons les grâces si largement accordées aux catholiques et aux protestants : concluons le plus grand nombre d'amitiés spirituelles possibles et coopérons à toutes les bonnes œuvres, de telle sorte que quand viendra l'heure, nos petits enfants, par l'habitude acquise de la charité, feront enfin le dernier pas, celui de la Réunion complète. » (Le Rev. Mackenzie est l'auteur de « The Confusionof the Churches » et « An Echo of the World Call ». Londres, 1927.)

The Church Union Gazette, (juillet) publie la lettre d'un anglo-catholique sur l'Epiclèse, intitulée : « *An Irenikon* ». L'auteur s'efforce de mettre en lumière les différentes conceptions entre la liturgie occidentale et orientale à la sainte messe. « Selon la doctrine orientale, le consécrateur, c'est le Saint Esprit, tandis que la théologie occidentale assigne cette action au Christ lui-même. « Les deux théories ne sont point contradictoires, elles se complètent. » L'auteur voit dans la position qu'adoptera l'Eglise anglicane, lors de la discussion sur le « Prayer Book » dans laquelle l'Epiclèse a joué un rôle de premier plan, la possibilité et l'espoir d'une réconciliation pratique « moyenne » entre ces deux points de vue.

Il ne nous paraît pas bien clair pourquoi le savant auteur vise à une unité qui risque de ressembler à une uniformité. Il s'agit plutôt d'Union des Eglises, hypothèse dans laquelle chaque partie de l'Eglise, orientale et occidentale, gardera intacte sa propre, très légitime et vénérable liturgie.

Dans le dernier numéro de cette excellente gazette nous

trouvons la traduction textuelle d'une de nos recensions d'un livre anglais, accompagnée d'un commentaire favorable.

The Cowley Evangelist, Les Pères de la Société de Saint-Jean l'Evangéliste, Ordre fondé en 1866 à Oxford par le P. Benson, rédigent un petit Bulletin, dont nous avons reçu les numéros de janvier-juillet. La Revue s'occupe surtout de la vie ascétique, domaine qui est presque devenu le glorieux fief de cet admirable Ordre religieux, en même temps qu'une partie plus considérable du bulletin renseigne sur l'activité missionnaire et les nombreuses petites stations qui sillonnent le champ apostolique des Pères. Nous apprenons par exemple qu'une neuvaine a été organisée à Oxford pour obtenir de Dieu l'augmentation et le développement de la vie spirituelle en Angleterre. Un compte-rendu de la conférence missionnaire anglicane tenue à Le Zoute en Belgique; une série de lettres du Sud de l'Afrique, ainsi que des Indes mettent en évidence les sympathies qu'a su se créer le mouvement anglo-catholique en ces pays « missionnaires parce que catholiques ».

Signalons dans le N° d'avril, p. 91, une libre traduction d' « *Une vie de Prêtre. Mon Expérience* », d'Albert Houtin. C'est le récit d'une visite dans la maison des « Cowley fathers ». L'auteur dit : « J'y ai vu une liturgie qui est aussi digne, presqu'aussi belle que celle de Solesme... Le vieux Père qui m'a fait visiter la maison était bon, simple et distingué. Pour la première fois dans ma vie, j'ai senti que la « sainteté » peut exister hors de ma propre Eglise. » Cowley est l'institution la plus « mystique » de toute l'Eglise anglicane. Il est bon de lire les deux petites pages sur le Congrès Eucharistique de Londres. Ce sont des pensées profondes, méditées dans le silence et le recueillement par un homme qui connaît sans doute la valeur de l'influence morale supérieure à toute démonstration logique. Le N° de juillet raconte la visite faite par un des Pères à l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln en Suisse : la messe conventuelle chantée à trois voix ressemble, paraît-il, à la liturgie des peuples slaves.

Le présent travail est une compilation préparatoire à la Conférence pan-protestante à Stockholm en 1925; par son caractère de programme général, il ne perd non seulement pas de sa valeur d'actualité, mais il revêt même au moment de la Conférence de Lausanne une signification nouvelle et particulière.

Une première partie du corps de ce travail embrasse la totalité des tentatives faites par les protestants pour réunir l'Eglise — « l'Eglise comme principe unitif de l'humanité », — c'est-à-dire la constatation que cette unité n'a jamais cessé d'être l'objet de vœux catholiques, quoique les moyens pour l'obtenir peuvent avoir été différents (tantôt la force, tantôt la persuasion ou la fine diplomatie). De son côté, le protestantisme espérait jadis y parvenir tout en laissant l'initiative aux individualités; aujourd'hui ces essais sont corporatifs, faits au nom des Eglises elles-mêmes. Le mouvement pour l'Union est entré dans sa phase active, « depuis que la Conférence de Copenhague (1922) a relevé l'extrêmement précaire position du Protestantisme européen, tandis que le catholicisme est sorti de la guerre mondiale sans avoir subi aucun dommage ».

Une deuxième partie du livre est consacrée aux grands principes qui doivent guider le travail pour l'Union (communauté, royaume de Dieu, Eglise). Ici il faut relever un certain nombre d'erreurs de jugement à propos du catholicisme, ereurs qui ne devraient pas se trouver sous la plume d'un homme de la valeur de Wallau.

C'est seulement la troisième partie qui porte le titre : « L'Union des Eglises », vrai sujet du livre. La chaude admiration que professe toute une section de la pensée protestante pour l'archevêque d'Upsala s'exprime par la bouche de M. Wallau. Il voit dans le Dr Söderblom l'homme providentiel, capable à la fois d'imposer et de réaliser l'idéal unitif. Tout le ton de ce livre est porté par l'ardent désir de voir cesser les divisions qui affligent la Chrétienté. Cet enthousiasme et cette foi, Wallau tient à les brider en un langage très sobre, de là l'influence considérable qu'a exercé sa parole.

Ce volume, qui lui-même est d'une valeur documentaire très réelle, donne comme Appendice tous les livres et articles importants qui traitent du point de vue protestant, le problème de l'Union.

D. Michel Schwarz.

Otto, Rudolf, « *Das Heilige* », über das Irrationale in der Welt des Göttlichen und sein Verhältniss zum Rationalen. Ed. Leopold Klotz, Gotha, 126, 245 pages.

Les études de psychologie religieuse et de mystique comparée continuent à exercer une influence remarquable dans les sphères de la spiritualité libérale. Lorsque parut le présent volume, il trouva aussitôt son traducteur à l'Université de Cambridge; des milieux plus rigides, inspirés par le Dean Inge, la revue « *Theology* » et même le cercle choisi du baron Hügel s'ouvrirent avec curiosité. Dr Nathan Söderblom, l'archevêque d'Upsala assurait le succès d'une traduction en suédois; ce livre vit en dix ans sa quinzième réédition.

Dans un premier chapitre, l'auteur pose la connaturalité rationnelle et

morale du sentiment religieux; il l'accuse d'étouffer sous des « schématisations » théosophiques et éthiques l'élément transcendant, visible dans le « sacré », le divin. Puis, une description du « Nouminal », objet de ce sentiment. Il se présente sous un double aspect et se complète par une harmonie de contrastes : le « moment » du mystérieux, du redoutable (*mysterium tremendum*) et le « moment » du fascinant (*fascinans*). L'élément négatif du « Numineux » s'épanouit graduellement dans ses déterminations de transcendance spatiale, onthologique et dynamique. En tant que mirum, il se développe en une disparité pure et simple, allant de l'étonnant jusqu'au paradoxal et antonomique.

Une deuxième partie expose les moyens d'expression psychologique générale du « divin » (chap. XII, 1, 2, 3). Ses manifestations historiques (bibliques, néo-testamentaires, luthériennes) (chap. XIII-XV). Dans cette ébauche de valeur, M. Otto montre, une fois de plus que les superstructures théologique et morale de ces formes de religiosités supérieures cachent et obscurcissent la base transcendentale.

On pourrait ajouter ici les chapitres XXII et XXIII : ils traitent de la révélation (« divinisation ») du Noumenal, dans la chrétienté primitive et dans le monde actuel.

Une troisième partie (chap. XXVII-XXIV) tente de déterminer le caractère a priori et l'aspect « inné » tant du sentiment divin lui même ainsi que de ses expressions spéculatives et pratiques que de leur synthèse.

Citons enfin l'intérêt « unioniste » de l'ouvrage : La thèse du livre se trouve singulièrement confirmée par la conclusion des travaux exégétiques récents sur la notion de la sainteté. Il suffit de rappeler les travaux de philosophes comme le P. Rousselot et ses tributaires. Ainsi semble-t-il qu'avec les transpositions nécessaires on puisse appliquer — surtout aux formes supérieures de la mystique — la conclusion fondamentale d'Otto, au moins dans sa forme négative, ainsi que l'aspect descriptif de la première partie. Cependant l'auteur s'est laissé quelque peu entraîner, par ses études approfondies sur Schleiermacher Fries et de Wet vers un subjectivisme et immanentisme aussi exclusif qu'unilatéral — ses collègues luthériens, disciples de Kielkegaerd et de Barth, tout en poussant, eux aussi, vers la sublimation du divin, ne le suivent pas jusqu'à ces conclusions.

C'est encore à un autre titre que le livre présente un intérêt : il contient en effet les principes inspirateurs des manifestations culturelles modernes qui se sont créées une place très en vue dans le renouveau actuel.

Malgré les exagérations inhérentes à une œuvre-programme, on ne peut que se réjouir de l'heureuse initiative de M. Otto en matière de philosophie religieuse, de mystique comparée et de rajeunissement culturel. Ses analyses pénétrantes, surtout du sentiment mystique supérieur, ont déjà dirigé de nouvelles études; elles aideront sans doute à l'éclosion de cette « Science des Confessions », qui, faite dans un esprit irénique, facilitera tant la compréhension mutuelle. C. R.

Hermelink, Dr Heinrich, « *Katholizismus und Protestantismus in der Gegenwart* ». Dritte Auflage. Leopold Klotz Verlag, Gotha, 1926, 136 pages. Mk. 3.

Le thème général de ce livre d'un professeur protestant comprend deux parties : la situation du catholicisme actuel et l'attitude que les protestants doivent adopter vis-à-vis de son développement extraordinaire (p. 1). L'auteur constate que, parmi les protestants, il règne aujourd'hui une disposition favorable au catholicisme, là où, il y a vingt ans, on était en grande partie anti-catholique. Loin de traiter le catholicisme comme un principe de réaction, comme jadis, on le considère comme un grand facteur de progrès, qui produit des hommes de première valeur au point de vue de la culture et de la religion (p. 2).

Les sources du développement du catholicisme sont : la renaissance des ordres religieux, le mouvement de la jeunesse catholique, le mouvement eucharistique et liturgique (p. 3-14). Les raisons déterminantes de son prodigieux succès sont de trois ordres : d'abord, l'Eglise catholique, dans son culte aussi bien que dans ses œuvres de charité, inspire un tel sentiment de solidarité religieuse, qu'il sera à jamais impossible de créer semblable esprit de corps dans l'Eglise évangélique. Ensuite, la force, l'essence même de l'Eglise catholique consiste dans le caractère objectif de sa doctrine, ce qui, dans un monde qui a été conduit à l'abîme par l'expérience subjective, constitue une force d'attraction incomparable. Enfin, le chef, revêtu d'autorité, la personnalité sacrée du prêtre et du moine, répondant des autres et se substituant à eux, possède pour beaucoup de contemporains un sens libérateur et pacifique (p. 58-59).

Dans la première édition de son livre, l'auteur se réjouissait de cette merveilleuse vitalité de l'Eglise catholique; l'attitude des protestants, à son égard, disait-il, devait se résumer dans ce mot d'ordre : « Fin définitive du Kulturkampf » (p. 49). Il invitait ses coréligionnaires qui ressentaient de l'attrait pour le catholicisme, à aller, sans scrupule, là où leur cœur les attirait, car mieux vaut devenir de bons catholiques que rester de mauvais chrétiens (p. 67). Aussi, l'auteur pouvait-il dire dans sa préface à la première édition que le but de son livre était, non pas de nous faire haïr, mais de nous faire aimer mutuellement. Mais dans la préface à la deuxième (et troisième) édition il reconnaît que le ton des nouveaux chapitres qu'il y a ajoutés est devenu plus précis, tout en s'inspirant du même but pacificateur. Ce qui a effrayé l'auteur, c'est non seulement l' « inondation monastique » qui, depuis la guerre, a pris en Allemagne des proportions « inquiétantes » (p. 96), mais ce sont surtout les « visées impérialistes du Vatican ». La prévision d'un concile œcuménique, que l'auteur croit si imminent qu'il l'attendait déjà pour l'an 1926, lui paraît l'indice le plus significatif de cet impérialisme papal, car le but principal de ce concile sera la Ré-union des Eglises, tout d'abord des Eglises orthodoxes, ensuite de l'Eglise anglicane, avec l'Eglise romaine. Et à l'arrière-plan de ces visées unionistes se trouve évidemment le rétablissement de la communion ecclésiastique avec les Eglises protestantes (p. 89). Or, l'auteur se refuse à accepter l'absorption des protestants par l'Eglise catholique. Non seulement, ils sont « encore là », mais il estime qu'eux aussi ont reçu l'Evangile de Jésus-Christ avec sa promesse : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles » (préface, 2[e] édit.).

Pour tenir tête à Rome, il préconise une forme assez vague de catholicité évangélique mitoyenne, qui pourra réunir tous les protestants et

tous les dissidents catholiques, éventuellement sous une direction « Hochkirchlérienne-Anglicane » (p. 127-128).

Cette conclusion assez inattendue n'est pas de nature à nous désemparer ni à nous faire suspecter les bonnes intentions dont l'auteur témoigne à tant d'endroits à l'égard de l'Eglise catholique. Nous croyons en effet que « le travail psychologique qui s'opère dans deux esprits divergents, mais soucieux de se rapprocher, de se comprendre et finalement de communier dans une même vérité, est très lent et très complexe... surtout s'il s'agit de vérités religieuses » (1). Mais si, de part et d'autre, il y a de la bonne volonté et de la charité, le contact s'établira et, un jour, l'union s'opérera sans heurt. Or, le Professeur Hermelink, indubitablement, a fait un effort loyal pour comprendre le catholicisme.

D. Franco de Wyels.

« Excelsior »

10 fr. « *Speranza* », Je cherche à vivre, autant que Dieu me donne la force, pour votre croisade de Paix et d'Amour, d'Italie; 50 fr., « *Vive Irénikon* »; 10 fr. d'Anvers; 10 fr. en divers dons ; 17 fr., « *Unio* » ; 20 fr., « *Les moines de l'Union* » ; 10 fr. du Luxembourg ; 10 fr. Mme B., de Bruxelles ; 15 fr., Abbé G. ; 50 fr., Mme de B. ; 2 fr., divers ; 30 fr., d'Allemagne ; 30 fr., d'Angleterre ; 50 fr., D. S., d'Anvers ; 70 fr., « *Union et Prière* », France ; 160 fr., Rev. Pierce, New-York; 10 fr., Mlle Halleux de Marche ; 50 fr., Rev. Curé van Suyt ; 30 fr., « *Que l'idée d'Irénikon se répande dans le milieu flamand* » ; 20 fr., « *Caritas aedificat* » ; 10 fr., tamquam secundum voluntatem tuam coadunare digneris ; 8 dollars, Rev. Campbell, Baltimore, U. S. A. ; 100 fr., Mlle Lechat de Bruxelles. **Total : 1121 fr.**

(1) Cf. *Irénikon,* III, 6, dom Lambert Beauduin : « *Le vrai travail pour l'Union* ».

Déclaration.

Une chapelle byzantine est installée dans le monastère d'Amay. On y célèbre quotidiennement la liturgie en rite byzantin, soit en slave, soit en grec.

Cette disposition a uniquement pour but de faciliter aux Moines de l'Union la compréhension et l'amour de la foi et de la piété de leurs frères d'Orient et d'éclairer à l'occasion les fidèles d'Occident sur les beautés des rites orientaux. Dès lors, cette liturgie byzantine est accomplie uniquement en vue des catholiques d'Occident.

Pour donner à nos frères d'Orient l'assurance qu'aucune idée de prosélytisme n'entre ici dans nos intentions, dorénavant aucun fidèle orthodoxe ne sera admis à assister à notre liturgie s'il n'a reçu au préalable la permission écrite du prêtre orthodoxe qui est le chef de sa paroisse. La même règle sera prise pour l'admission des orthodoxes aux cérémonies qui seraient célébrées occasionnellement à l'extérieur du couvent par les moines de l'Union.

La vie au Monastère d'Amay. (Juillet)

3 Visite de Mgr le chanoine Hanus, délégué de l'Université de Prague, au Jubilé de Louvain.

6 Conférence à la Séance solennelle de Clôture du Cercle de l'Ecole Supérieure des Jeunes Filles à Bruxelles — Dom Beauduin.

9 Visite du P. Stoitcheff (un prêtre catholique bulgare de rite oriental).

11 Profession triennale.

13 Visite de M. François Paris, conférencier de l'Union des Eglises, qui fait aux moines une série de très belles conférences avec projections.

16 Visite du R. P. Campbell, directeur de la Confraternité of Union de New-York, qui a voulu prendre contact avec notre œuvre et la faire connaître en Amérique.

18 Départ de dom Beauduin au Ve Congrès de l'Union des Eglises à Velehrad (Tchécoslovaquie).

20 Après la Messe conventuelle une « Panihida » est célébrée

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

« [illegible]

« [illegible]

« [illegible]

« [illegible]

« [illegible]

« [illegible]

« [illegible]

« [illegible]

» Le Christ en tunique fut connu au-delà des Alpes avant » l'époque carolingienne.

» L'ivoire liégeois du Musée du Cinquantenaire montre qu'au » pays mosan celle-ci était aussi connue. Le sculpteur du Christ » de Tancrémont ne devait pas chercher loin un modèle dont » s'ornaient autour de lui plus d'un évangéliaire.

» Quand l'exécuta-t-il ? J'avoue hésiter entre le XIe et le » XIIe siècle : en effet, si l'on examine le visage du Christ » de Tancrémont, on pourra lui trouver des caractères qui » l'apparentent à certains personnages des ivoires liégeois » sculptés au temps de Baldéric ; ceux-ci aussi ont une tête » au front étroit, aux oreilles placées trop haut et un menton » en retrait garni d'une barbe en collier. »

D'autre part, la draperie molle de sa longue tunique indique plutôt le XIIe siècle, comme certains rapprochements que l'on peut faire avec les Crucifix allemands de cette époque au Musée de Munster et de Cologne.

L'article est accompagné d'une bonne reproduction du Christ.

P. D.

Cercles.

PARIS. *Cercle pour l'Union des Eglises.* — Les « Amitiés catholiques françaises » donnent le compte rendu suivant de la séance de clôture des travaux, le 19 juin au cercle de Luxembourg. « Elle avait été précédée, le matin, par une messe célébrée dans la chapelle du Cercle, au cours de laquelle dom Ildephonse Dirks, des moines bénédictins du Prieuré d'Amay-sur-Meuse, prononça une courte allocution. » La conférence avec projections sur *les Eglises byzantines jusqu'au XIe siècle,* qui eut lieu l'après-midi, attira « une assistance nombreuse et choisie ». On y remarqua « le R. P. Louis, provincial des Dominicains, les RR. PP. Bourgeois et Tyczkéwitch, M. François Paris, de nombreux prêtres étudiants de l'Institut catholique... Les projections présentées par dom Dirks étaient excellentes et suggestives... »

Le Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger, en prenant ce Cercle sous son patronage, « a fini par constituer à Paris, dans la jeunesse étudiante des différents pays, un vif mouvement d'intérêt en faveur de l'Union des Eglises. Il gagne de proche en proche, car l'auditoire très varié de ces

séances dominicales mensuelles croît sans cesse. Etrangers et Français s'y coudoient et y sympathisent, dans l'effort qu'ils poursuivent pour le succès d'une cause qui tient au cœur non seulement des catholiques, mais encore de bien d'autres. »

A la fin de la séance, Mgr Beaupin, qui la présidait, a remercié dom Ildephonse, en le chargeant de porter aux moines de l'Union le salut et les vœux du cercle parisien et d'une façon plus large ceux de la jeunesse slave et française.

Il demeure entendu que le Cercle reprendra ses travaux dès le début de l'année universitaire.

NIMEGUE (Hollande). — Dès le début d'août 1926, il avait été question de fonder un Cercle d'Etudes parmi nos universitaires. M. le Professeur Brandsma a bien voulu accepter la présidence d'honneur de cette nouvelle organisation, M. l'abbé Piet Kok, oblat bénédictin pour l'Union des Eglises, assure le poste de président effectif.

Après une réunion préparatoire au monastère de Schootenhof, on arrêta les statuts qui reçurent en décembre, grâce à l'appui de l'Apostolat Général diocésain pour l'Union des Eglises, l'approbation de l'Episcopat. Aussitôt se réunirent au Piusconvict de Nimègue quelques étudiants, et le Cercle d'Etudes se trouva officiellement fondé. On forma une bibliothèque, s'abonna à quelques revues spécialisées dans l'Union et on agit si bien que bientôt le Cercle devint un vrai centre d'action et d'influence, d'études et de prières.

Les étudiants furent avertis officiellement de l'existence du Cercle par des appels adressés à l'Université. MM. les Professeurs Franses, O. F. M., et Kors, O. P., prêtèrent aimablement leur concours pour les premières conférences. On résolut de tenir sept à huit assemblées officielles par an, à côté desquelles on se réunira pour des « échanges de vues » plus intimes. Un premier « Congrès » a déjà été organisé au monastère de Schootenhof (1). Le nombre des membres actifs atteint actuellement 94. On espère tenir une réunion générale à Nimègue pour la réouverture des cours en automne.

LOUVAIN. — Le 2 juin, séance de clôture. Les membres du Cercle sont au grand complet. Nous avons même la joie de la présence d'un « ancien ».

(1) Cf. *Irénikon*, III, 253.

On discute l'organisation du Congrès de Liége, le 28 août, auquel les cercles sont officiellement invités. Trois rapports doivent être préparés pour être lus à cette occasion. Sur invitation de dom Lambert Beauduin, une « semaine » des membres dirigeants des Cercles de Louvain, Bruxelles, Liége et Gand aura lieu au monastère d'Amay du 8-13 août. Il s'agit de prendre contact, d'étudier des programmes de travail pour l'année prochaine, de discuter les méthodes et unifier les idées inspiratrices.

Un exposé que nous fit dom André de Lilienfeld rappela les grandes dates importantes de cet été et nous encouragea à prier beaucoup à ces intentions.

BRUXELLES. *Cercle Saint-André* (A. C. J. B.). — La dernière réunion de cette année eut lieu le 22 juin. Le Comité avait invité à cette réunion le R. P. Remi Kokel, Supérieur Provincial des Assomptionnistes. Assistèrent encore : M. l'abbé Piet Kok, le zélé et éloquent apôtre de l'Union des Eglises en Hollande et notre ami le Père Tsébrikof de l'Eglise orthodoxe de Bruxelles, M. l'abbé De Smet, le maître de la maison, et les membres nombreux du Cercle.

Après la lecture du rapport de fin d'année lu par notre dévoué secrétaire, on prit connaissance de communications diverses : une lettre encourageante de Mgr Beaupin de Paris. Les cercles de Cologne, de Lublin, en Pologne, et un cercle de Tchécoslovaquie, ont écrit. Le Président rend compte de sa visite au R. P. Salaville, rédacteur en chef de « l'Echo d'Orient », arrivé de Constantinople; il a également vu le R. P. Gage Brown.

Sur proposition d'un membre, le Cercle se place sous le patronage de S. André, apôtre des Russes comme nom officiel, à adopter pour le Cercle. En regardant en arrière, sur cette période d'activité, nous ne pouvons que remercier Dieu des grandes lumières d'intelligence et de charité que nous avons reçues à propos de toutes ces questions touchant l'Union des Eglises. Dispersés pendant les vacances, nous aurons l'occasion de faire du bon apostolat. M. Rigaux, secrétaire.

BRUXELLES. *Cercle Sainte-Irénée.* — Pour clôturer l'année, le Cercle a donné sa première réunion publique qui était présidée par dom Lambert Beauduin, qui nous a fait une conférence sur l'Union des Eglises qu'il envisage sous

trois aspects : l'Union des Eglise est une vie, un apostolat et un grand mouvement.

1) Une vie et non pas une idée. Le chrétien est membre d'une société : l'Eglise. Sa vie est une vie de membre, par l'Eglise il pourra vivre la vie pleine du Christ. L'Union des Eglises nous rappelle cette grande réalité qui est le corps mystique du Christ. Que ce corps retrouve son plein épanouissement, doit être notre premier souci. Pour participer à l'apostolat, nous devons faire de l'Union des Eglises le fondement de notre vie intérieure, contribuer par nos mérites à la splendeur du corps mystique du Christ.

L'Union des Eglises est l'œuvre de chaque membre, parce que c'est l'œuvre de tout le corps.

2) Un apostolat. Cet apostolat est pour nous une obligation pour des raisons de justice et de charité. Tous les chrétiens ne forment qu'un seul corps, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. C'est la communion des saints qui établit ainsi une solidarité des fautes. Nous devons réparer celles qui ont causé les grands schismes et hâter l'heure de la réconciliation.

L'âme vraiment catholique doit avoir une grande charité. C'est elle seule qui nous donnera le pouvoir de comprendre nos frères séparés.

3) Un mouvement universel qui travaille toutes les Eglises. On s'observe, on échange des vues. Ce mouvement doit être organisé pour que tous ceux qui s'y intéressent prennent contact. Pour cela, il faut des personnes qui se consacrent entièrement à cette œuvre.

Après la conférence, le R. Père devant nous quitter, Mlle E. C. nous a fait part de ses impressions de voyage en Orient. Pendant plus d'une heure, elle nous a entretenu des différents pays qu'elle a parcourus, rapportant des détails intéressants, des faits vécus, des paroles entendues. Mais par dessus tout elle a été pour nous un exemple vivant de cet esprit de charité qui anime tous ceux qui se dévouent à l'œuvre de l'Union des Eglises.

Après quelques mots de remerciement, le Cercle s'est terminé dans une atmosphère particulièrement recueillie.

Lorsque dans le calme des vacances nous considérons les mois écoulés, un joyeux alleluia nous monte du cœur aux lèvres, car c'est une année bénie qui vient de finir.

Le Cercle qui comptait en octobre un semestre d'existence. s'est réveillé de son sommeil de l'été, bien décidé à vivre. Et sa résolution, il l'a tenue, il la tient toujours.

Ce que les membres ont donné au Cercle.

Elles ont donné leur temps, leur régularité : chaque séance groupait en moyenne les deux tiers des membres.

Elles ont donné leur travail : toujours un rapport a été présenté sur l'un ou l'autre point d'histoire ou d'actualité. Etudes modestes sans doute, mais qui avaient le mérite de répondre à ce qu'on attendait : soutenir l'intérêt pour l'idée de l'Union, le guider vers un sujet concret sans le laisser s'éparpiller.

Ce que le Cercle a fait pour l'Union.

Le Cercle a peu fait si l'on cherche des résultats tangibles immédiats. Quand l'occasion s'est présentée (trois ou quatre fois) le Cercle s'est occupé de la propagande pour des séances publiques organisées en ville par l'un ou l'autre groupe de jeunesse catholique. Mais en considérant les choses de plus haut, le Cercle, en vivant simplement sa vie de cercle d'études de jeunes filles, a prouvé que l'Union des Eglises est une question qui vit et se développe. Le premier point du programme de l'Union, « la conversion des catholiques à cette mentalité », n'est plus seulement un beau rêve ; déjà quelques âmes au moins ont été touchées par le grand problème. En retour, jamais nous ne pourrons assez remercier Dieu de *ce que l'Union a donné aux membres du Cercle.*

A un âge et dans un milieu où l'on s'enthousiasme facilement pour les grandes causes, l'idée de l'Union s'est présentée à nous d'une manière providentielle : derrière la question de la ré-union des Eglises nous avons vu se poser celle de l'unité qui doit se réaliser dans le monde chrétien, puis celle de l'unité tout court et nous savons maintenant que nous, chrétiennes et catholiques, nous n'avons pas le droit de rester des êtres incohérents, mais que nous devons tendre à cette unité chrétienne en dépit de la diversité extérieure, et cela parce que nous sommes membres du Christ.

Oui, par le Cercle de l'Union, il nous a été donné d'entrevoir, de deviner des aspects insouponnés de la Vérité et de l'Amour divin.

Pour ces grâces et ces bienfaits, soyez béni et remercié, Seigneur !

OXFORD (Lettre) : ... Ici, à Oxford, nous n'avons rien qui puisse être comparé à votre admirable Cercle d'Etudes ; mais j'ai promis à M. G. B. de lui indiquer les noms de quelques étudiants qui seraient heureux d'être en rapport de correspondance avec vous à Louvain.

Voici encore quelques renseignements sur notre vie religieuse. Notre centre paroissial est « Pusey House ». C'est une fondation à la mémoire du célèbre Dr Pusey, administrée par un Comité dont le président est Bishop Gore. Le Principal de la maison est le savant Dr Darwell Stone, homme d'une sagesse, piété, patience et douceur remarquables. Il y a aussi deux — il y en aura bientôt trois — prêtres attachés à la maison comme aumôniers. Pendant les trois trimestres de l'année académique, la Maison pourvoit à trois messes quotidiennes. Mercredi et samedi nous avons « Solemn Devotions » c'est-à-dire adoration du Saint Sacrement exposé, hymnes latins et bénédiction. Le mercredi, intention du Christ-Roi et des missions à l'étranger. Dimanche, messe solennelle à 11 h. 1/2 avec une conférence. Vendredi et samedi on entend les confessions.

Chaque trimestre on tient un jour de prières et d'intercession continuelle devant le Saint Sacrement pour des causes diverses. Au commencement des vacances de Pâques un des prêtres prêche une retraite ignatienne de trois jours — période d'ensemencement pour les âmes. Le Saint Sacrement est perpétuellement réservé dans le tabernacle, centre de nos méditations et de notre culte.

Voici — avec l'invocation de la Vierge et des Saints — tout l'appareil de notre vie intérieure que je ne puis qu'appeler catholique. Le Saint-Esprit travaille fortement pour amener les Anglais à la foi catholique intégrale.

Bien cordialement, T. P., Etudiant en droit.

Italie. — Il est bien consolant de constater que le mouvement actuel de l'Union des Eglises intéresse tant d'âmes : un exemple qui règne à ce propos nous est encore fourni à Novara. Le Rév. Ramponi a traité avec compétence devant la jeunesse universitaire des « *Eglises orientales et de leur réunion avec Rome.* »

Nous sommes heureux de saluer ici cette action qui se dit solidaire de notre œuvre et qui la fait connaître dans les milieux de la jeunesse catholique italienne.

Ouspenskij Sobor.

L'intérieur des Eglises Russes se distingue par l'atmosphère qui y règne ; la richesse des matériaux, la magnificence des peintures, la beauté des objets du culte, tout concourt à faire du temple une vraie maison digne de l'office divin.

Entrant dans l'« Ouspenskij Sobor », le regard s'arrête avant tout sur l'immense et majestueux iconostase. Celui de cette cathédrale ne compte pas moins de cinq rangées superposées d'icônes qui personnifient l'Eglise triomphante : la première série comprend les Patriarches jusqu'à Moïse ; les grands prophètes tiennent le second rang. Vient ensuite l'icône du Christ flanquée de douze images représentant les principaux mystères de la Rédemption. La quatrième rangée, un Christ avec les douze apôtres, et enfin, tout en bas, au dessus des portes, les icônes les plus précieuses de ce temple : Voici le Christ miséricordieux peint par l'empereur byzantin Manoël ; voici, à gauche des Portes Royales, l'image miraculeuse de N.-D. de Vladimir (cf. p. 258) dûe à S. Luc. C'est cette icône qui sauva la Russie de l'invasion de Tamerlan. Devant cette image miraculeuse se fait le tirage au sort de chaque nouveau Patriarche de Russie. Devant elle fut élu Sa Sainteté le défunt Patriarche Tykhon.

L'image de Notre-Dame est couverte de joyaux précieux : seule une des émeraudes a coûté avant la guerre 80.000 roubles d'or. Vis à vis de l'iconostase se trouve le trône du Patriarche et le trône de l'Empereur.

Disons que l'Ouspenskij Sobor voit les cérémonies les plus magnifiques et émouvantes de l'Eglise. C'est ici que tous les ans, le premier dimanche de Carême, on célèbre un office grandiose : « Tchinne pravovslavia » (office de l'Orthodoxie). La hiérarchie entière se réunit en cette église et l'archidiacre chante la liste de « tous les hérétiques . » Elle débute par Arius et finit par tous ceux qui offensent l'Eglise. Ensuite se célèbre le Requiem pour tous les confesseurs de la foi et les « ad multos annos » aux défenseurs de l'Orthodoxie.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE)



IRÉNIKON

REVUE MENSUELLE DES MOINES DE L'UNION DES EGLISES

A côté de la REVUE mensuelle,

Une COLLECTION paraît à intervalles irréguliers dix fois par an. Elle comprend une série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un Bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

Avis.

1. Tout ce que publie IRÉNIKON n'entraîne qu'une responsabilité individuelle. Il peut être bon parfois de faire connaître des Etudes qui, tout en ne concordant pas avec nos convictions, renseignent sur le monde de la psychologie non catholique dont les efforts, difficultés, tendances et espoirs sont loin d'être suffisamment connus. Non seulement l'appréciation mais encore la charité envers nos frères dans le Christ se trouvera accrue par ces connaissances.

2. La Direction se réserve tous les droits de propriété en ce qui concerne les articles de la Revue et Collection Irénikon.

Conditions d'Abonnement.

Revue et Collection		Revue	
Belgique	30 francs	Belgique	20 francs
Etranger	10 belgas	Etranger	5 belgas

Le numéro séparé : Belgique, 2 francs; Etranger, 3 francs.

DIRECTION : Monastère d'Amay-s/Meuse (Belgique).
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 161.209.

ADMINISTRATION : M. Duculot, Gembloux (Belgique).
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 12851 ; PARIS : 800,12.

DEPOTS : Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris (FRANCE). — Messrs Mowbrays, 28, Margaret Street, London, W. 1 (ANGLETERRE). — M. van Haastert, 89, Amalia Van Solmstr., s'-Gravenhage (HOLLANDE).

Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES
AMAY-SCHOOTENHOF

TOME III N° 5. AOUT-SEPT. 1927.